

Bulletin MEGA – TCHAD

2007

ISSN 0997-4547

MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison
de MÉGA-TCHAD,
réseau international de recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad

CNRS / LRA & LLACAN
UNIVERSITÄT BAYREUTH

2007

MÉGA-TCHAD n° 2007

Année 2007

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Claude ARDITI (UPRES A 8038 de l'EHESS)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Bayreuth)
Gilbert L. TAGUEM FAH (Université de N'Gaoundéré)
Henry TOURNEUX (CNRS)

CNRS, Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Universität Bayreuth
Afrikanistik II
D-95440 Bayreuth
DEUTSCHLAND

CNRS / LLACAN
Langage, Langues et Cultures
d'Afrique Noire
7, rue Guy-Moquet
94801 VILLEJUIF Cédex
FRANCE

Visitez notre site : <http://www.uni-bayreuth.de/afrikanistik/mega-tchad/>

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD

Boîte n° 7

Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Téléphone : 01 46 69 26 27
Fax : 01 46 69 26 28
E-mail : mega.tchad@mae.u-paris10.fr

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

SOMMAIRE

- Editorial p. 7
- *In memoriam*
 - Daniel Barreteau p. 8
 - Michèle Delneuf p. 14
 - Joseph Tubiana p. 17
- Vie du réseau Méga-Tchad..... p. 19
 - Sommaire du prochain ouvrage Méga-Tchad p. 19
 - Prochain colloque Méga-Tchad : appel à communications..... p. 22
- Annonces p. 25
 - la fondation Paul Engo Ela à Yaoundé..... p. 25
 - projection de films au musée Branly p. 26
 - Exposition archéologique sur les Sao p. 27
- Comptes rendus d'ouvrages p. 28
(voir liste des ouvrages recensés, p. 84)
- Droit de réponse..... p. 41
- Thèses p. 46
- Programme de recherche p. 63
- Présentation d'ouvrages p. 65
- Filmographie..... p. 68
- Références bibliographiques p. 71
- Liste des ouvrages recensés..... p. 84

Editorial

L'année 2007 a été marquée, pour le réseau Méga-Tchad, par l'avancement de deux gros projets. Il s'agit, d'une part, de l'édition de l'ouvrage faisant suite à notre colloque de 2005 au Cameroun, et d'autre part de la préparation de notre futur colloque. Celui-ci devait se tenir au Tchad à la fin novembre 2008, mais il a dû être reporté.

Pour ce qui concerne le colloque au Cameroun, dont le thème portait sur « Migrations et mobilité spatiale dans le bassin du lac Tchad », le travail éditorial est achevé et le manuscrit sera bientôt prêt à être soumis pour publication à l'IRD. Vous trouverez dans ce Bulletin le sommaire de l'ouvrage en question.

Vous y trouverez également l'appel à communications pour le prochain colloque, qui portera sur « L'Homme et la Santé dans le bassin du lac Tchad ». Les Tchadiens dès 2005 avaient revendiqué la tenue de ce colloque dans leur pays, mais les problèmes politiques et financiers n'ont pas permis à ce projet d'aboutir. Vous serez informés ultérieurement de la date et du lieu où il se tiendra.

Par ailleurs, nous avons vivement déploré en 2007 le décès brutal de Daniel Barreteau, linguiste à l'IRD et fondateur du réseau Méga-Tchad. Beaucoup d'entre nous ont apprécié ce collègue enthousiaste et dynamique, qui fut à ses débuts le principal animateur de notre réseau. Nous lui rendons hommage dans les pages qui suivent, où vous trouverez également les notices annoncées l'année dernière sur Michèle Delneuf et Joseph Tubiana, décédés en 2006.

Soulignons enfin, dans nos rubriques habituelles, la publication en 2007 de trois films portant sur les populations du bassin tchadien. Bonne lecture à tous !

Catherine BAROIN

In Memoriam

Daniel BARRETEAU

(29 mai 1950-19 août 2007)

Daniel BARRETEAU, directeur de recherche à l'IRD (Institut de recherche pour le développement) nous a quittés le 19 août 2007, victime d'une maladie qui l'a emporté très rapidement, et il a été inhumé quelques jours plus tard à La Limouzinière, le village où se trouve sa maison. Il était né le 26 mai 1950 à La Chevrolière (Loire Atlantique). Après avoir obtenu son baccalauréat à Nantes et suivi un premier cycle universitaire en Lettres modernes dans cette même ville, il s'était spécialisé en ethnolinguistique à l'université Paris VII. Dès 1973, il faisait ses premières enquêtes au Cameroun, pour le projet d'Atlas linguistique. En 1974-1975, il effectuait son premier long séjour à l'Extrême-Nord du Cameroun, dans le cadre de l'ORSTOM, au titre du service national (VSNA). Après avoir été allocataire de ce même institut pendant deux ans (1975-1977), il était recruté comme élève ORSTOM en 1978 et commençait à se spécialiser dans l'étude des langues tchadiques. Il soutiendra sa thèse sur le mofu-Gudur en 1983, à partir de matériaux recueillis à Mokong pendant plusieurs années.

Il séjournera successivement à Yaoundé (Cameroun, 1984-1988), Londres (SOAS, 1988-1989), Francfort-sur-le-Main (Allemagne, 1991-1993), Niamey (Niger, 1993-1996), Ouagadougou (Burkina Faso, 1996-2000). Pour finir, le 1^{er} septembre 2000, il était nommé à Fort-de-France (Martinique), comme directeur du Centre IRD Martinique-Caraïbe, Représentant de l'IRD dans la Caraïbe. Il venait juste de quitter ce poste lorsque la maladie s'est emparée de lui.

Dans tous ces postes successifs, il a fait montre d'un dynamisme à toute épreuve, qui venait à bout des plus lourdes inerties. Dans les années 1983, il me faisait part d'une idée qui lui tenait à cœur. La fréquentation du terrain camerounais et tchadien nous avait montré à quel point les chercheurs des diverses disciplines de sciences humaines s'ignoraient mutuellement, sauf exception, faute d'un lieu où se retrouver. Il réussit facilement à me convaincre de m'associer à lui pour créer un réseau pluridisciplinaire de recherches sur le bassin du lac Tchad, région qui était au centre de nos propres recherches. Il obtenait de l'ORSTOM (devenu depuis IRD) un crédit grâce auquel il organisait (4 - 5 septembre 1984) une première réunion internationale avec des linguistes, des archéologues, des historiens, des géographes et des ethnologues. Fort de ce premier succès, nous officialisons l'année suivante, à Bondy, la naissance du réseau Méga-Tchad (dont le nom fut suggéré par le Prof. Herrmann Jungrathmayr), et du bulletin du même nom.

Daniel n'a jamais été avare de son temps ni de son énergie pour animer, dactylographier, mettre en page, publier. Cela ne l'empêchait pas d'aimer la vie : le dernier envoi que j'ai reçu de lui consistait en un ensemble de recettes de cocktails à base de rhum, qu'il avait mis au point lui-même à la Martinique.

Voici, extraite de la bibliographie complète de Daniel Barreteau, la partie qui intéresse directement la région du Méga-Tchad. Ceci ne constitue qu'une fraction de sa production scientifique totale.

Henry TOURNEUX (CNRS)

Ouvrages

- BARRETEAU Daniel (dir.) – 1978 – *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris : CILF, 624 p., 30 cartes.
- BARRETEAU Daniel – 1988 – *Description du mofu-gudur (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun) : 1. Phonologie, 2. Lexique*, Paris/Yaoundé : Orstom/MESRES (Travaux et documents de l'Orstom n° 206), 1988, 2 vol., 551 + 480 p., 12 cartes.
- BARRETEAU Daniel (rédacteur) : DIEU Michel, RENAUD Patrick (dir.) – 1983 – *Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire : Le Cameroun*, Paris/Yaoundé : ACCT/CERDOTOLA/DGRST (Coll. Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale, Atlas Linguistique du Cameroun), 475 p., cartes.
- BARRETEAU Daniel (éd.) – 1987 – *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad* (D. Barreteau éd.), Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), 217 p.
- BARRETEAU Daniel, TOURNEUX Henry (éd.) – 1988 – *Le milieu et les hommes : Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad*, Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), 355 p.
- BARRETEAU Daniel, HEDINGER Robert (dir.) – 1989 – *Descriptions de langues camerounaises*, Paris : ACCT-Orstom (Description systématique des langues nationales, Esquisses linguistiques), 408 p.
- BARRETEAU Daniel, TOURNEUX Henry (éd.) – 1990 – *Relations interethniques et cultures matérielles dans le bassin du lac Tchad*, Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), 266 p.
- BARRETEAU Daniel, LE BLÉIS Yves – 1991 – *Lexique mafa (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun)*, Paris : Geuthner/Orstom (Coll. Etudes tchadiques : Monographies), 473 p., 1 carte.
- BARRETEAU Daniel, NGANTCHUI Evelyne, SCRUGGS Terri – 1993 – *Bibliographie des langues camerounaises*, Paris : Orstom-ACCT (Fonds international de développement des langues et des civilisations africaines), 268 p., 1 disquette.
- BARRETEAU Daniel (éd.) – 1995 – *Traitement et emploi des langues : Nouvelles techniques, nouvelles applications. Hommage à Michel Dieu*, Paris : Orstom, Cahier des Sciences Humaines 31 (1), 273 p.
- BAROIN Catherine, BARRETEAU Daniel, Von GRAFFENRIED Charlotte (éd.) – 1995 – *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad. Death and funeral rites in the Lake Chad Basin*, Paris : Orstom (Colloques et séminaires), 296 p.

- BARRETEAU Daniel, DOGNIN René, Von GRAFFENRIED Charlotte (éd.) – 1997 – *L'Homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad. Man and vegetation in the Lake Chad Basin* (Cinquième colloque du Réseau Méga-Tchad, Sèvres, 18-20 septembre 1991, CNRS/Orstom), Paris : Orstom (Coll. Colloques et séminaires), 394 p.
- JUNGRAITHMAYR Herrmann, BARRETEAU Daniel, SEIBERT Uwe (éd.) – 1997 – *L'homme et l'eau dans le Bassin du lac Tchad. Man and water in the Lake Chad Basin* (Séminaire du Réseau Méga-Tchad, J.W. Goethe Universität, Frankfurt, 13-14 mai 1993), Paris : Orstom (Coll. Colloques et séminaires), 487 p.
- BARRETEAU Daniel, DAOUDA Ali (éd.) – 1998 – *Systèmes éducatifs et multilinguisme au Niger. Déscolarisation et formations alternatives*, Paris-Niamey : Orstom – Université Abdou Moumouni de Niamey, 216 p.
- BARRETEAU Daniel, BRUNET André – 2000 – *Dictionnaire mada (langue de la famille tchadique parlée dans l'Extrême-Nord du Cameroun)*, Berlin : D. Reimer (Sprache und Oralität in Afrika), 424 p.
- SORIN-BARRETEAU Liliane (avec coll. BARRETEAU Daniel, BAYO MANA Alioum et FANDAR BAÏDAM Jean-Claude) – 2001 – *Contes des gens de la montagne, les Mofu-Gudur du Cameroun*, Paris : Karthala, 234 p.

Articles et chapitres d'ouvrages

- BARRETEAU Daniel – 1977 – Le mofu-gudur, langue tchadique du Nord-Cameroun, *Africana Marburgensia*, vol. 10, n° 1, p. 3-33, 1 carte.
- BARRETEAU Daniel, SORIN Liliane – 1977 – Recueil de littérature orale chez les Mofu-Gudur, population du Nord-Cameroun, *Cahiers Orstom, Série Sciences Humaines*, vol. XIII, n° 2, p. 103-113, 1 carte.
- BARRETEAU Daniel – 1978 – La transcription d'un texte mofu-gudur : Problèmes linguistiques, *Cinq textes tchadiques (Cameroun et Tchad) : Présentation linguistique*, Berlin : D. Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde, sér. A, n° 12), p. 7-54.
- BARRETEAU Daniel – 1978 – Essai de transcription phonologique d'un texte mofu-gudur, *Cinq textes tchadiques (Cameroun et Tchad) : Présentation linguistique*, Berlin : D. Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde, sér. A, n° 12), p. 55-71.
- BARRETEAU Daniel (avec coll. NEWMAN Paul) – 1978 – Les langues tchadiques, *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris : CILF, p. 291-330.
- BARRETEAU Daniel – 1979 – Aspects de la morphologie nominale du mofu-gudur, *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique* (J.-P. Caprile et H. Jungrauthmayr éd.), Paris : SELAF (LACITO-Documents, Afrique 2), p. 95-113.
- BARRETEAU Daniel – 1979 – Structure du lexème verbal en mofu-gudur, *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique*, Paris : SELAF (LACITO-Documents, Afrique 2), p. 115-142.
- BARRETEAU Daniel – 1979 – Analyse des pronoms personnels du mofu-gudur, *Multilinguisme dans les domaines bantou du nord-ouest et tchadique : Le point de la question en 1977*, Paris : SELAF (38)
- BARRETEAU Daniel – 1980 – Comparaison dans le groupe mafa des langues tchadiques (Nord-Cameroun), *Problèmes de*

- comparatisme et de dialectologie dans les langues africaines*, Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF n° 79), p. 41-42.
- BARRETEAU Daniel, JUNGRAITHMAYR Herrmann – 1982 – Le verbe en sibine, *The Chad languages in the Hamito-Nigritic border area*, Berlin : D. Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde, sér. A, n° 27), p. 192-229.
- BARRETEAU Daniel – 1983 – Phonémique et prosodie en higi, *Studies in Chadic and Afroasiatic Linguistics* (E. Wolff et H. Meyer-Bahlburg éd.), Hamburg : H. Buske Verlag, p. 249-276.
- BARRETEAU Daniel, BRETON Roland, DIEU Michel – 1984 – Les langues, *Le Nord du Cameroun : des hommes, une région* (J. Boutrais éd.), Paris : Orstom, p. 159-180, 528-533, 537-540, 5 cartes.
- BARRETEAU Daniel (avec coll. De YOUMSI Philippe et BAYO MANA Alioum) – 1985 – Dessins pour passage à la lecture, *Passage à la lecture en Afrique*, Paris : AUPELF/ACCT (Association d'Etudes Linguistiques Interculturelles Africaines n° 8), p. 31-38.
- BARRETEAU Daniel – 1987 – Un essai de classification lexicostatistique des langues de la famille tchadique parlées au Cameroun, *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad* (D. Barreteau éd.), Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), p. 43-77.
- BARRETEAU Daniel – 1987 – Liste comparative tchadique, *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad* (D. Barreteau éd.), Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), p. 131-143.
- BARRETEAU Daniel, JUNGRAITHMAYR Herrmann – 1987 – Chadic lexical roots : Index français-anglais et nombre de racines reconstruites pour chaque item, *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad* (D. Barreteau éd.), Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), p. 145-148.
- BARRETEAU Daniel – 1987 – Du vocalisme en tchadique, *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad* (D. Barreteau éd.), Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), p. 161-191.
- LE BLÉIS Yves (avec coll. BARRETEAU Daniel) – 1987 – Les extensions verbales en mafa, *Etudes tchadiques : Classes et extensions verbales* (H. Jungraithmayr et H. Tourneux éd.), Paris : Geuthner, p. 99-114.
- BARRETEAU Daniel, LE BLÉIS Yves – 1987 – Lexèmes et thèmes verbaux en mafa, *Cahiers du LACITO n° 2* (Paris : CNRS-LACITO), p. 31-52.
- BARRETEAU Daniel – 1987 – Du mbara au mofu-gudur : Approche comparée des systèmes verbaux, *Les langues adamawa et les langues tchadiques en contact en Afrique Centrale*, Paris : SELAF (LACITO-Documents, Afrique n° 10, Contacts de langues et contacts de culture n° 5), p. 37-60.
- BARRETEAU Daniel, SORIN-BARRETEAU Liliane – 1988 – La poterie chez les Mofu-Gudur : des gestes, des formes et des mots, *Le milieu et les hommes : Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad* (D. Barreteau et H. Tourneux éd.), Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), p. 287-339.
- BARRETEAU Daniel – 1988 – La transitivité en mofu-gudur, *Etudes tchadiques : Transitivité et diathèse* (H. Jungraithmayr et H. Tourneux éd.), Paris : Geuthner, p. 33-56.
- BARRETEAU Daniel, DELNEUF Michèle – 1990 – La céramique traditionnelle giziga et mofu (Nord-Cameroun) : Etude comparée des techniques, des formes et du

- vocabulaire, *Relations interethniques et cultures matérielles dans le bassin du lac Tchad* (D. Barreteau et H. Tourneux éd.), Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), p. 121-155.
- BARRETEAU Daniel – 1990 – Etude comparée des systèmes consonantiques dans les langues tchadiques, *Proceedings of the fifth international Hamito-Semitic Congress, I. Hamito-Semitic, Berber, Chadic* (H.G. Mukarovsky ed.), Vienne : Veröffentlichungen der Institute für Afrikanistik und Ägyptologie der Universität Wien 56, p. 185-198.
- BARRETEAU Daniel et Herrmann JUNGRAITHMAYR – 1990 – Les verbes monoradicaux dans les langues tchadiques, *Etudes tchadiques : Verbes monoradicaux*, Paris : Geuthner, p. 37-214.
- BARRETEAU Daniel, DIEU Michel – 1991 – Linguistique et développement rizicole dans le Nord du Cameroun, *Plurilinguisme et développement* (J. Charmes éd.), Paris : Orstom (Cahiers des Sciences Humaines, n° 27, 3-4), p. 367-387.
- BARRETEAU Daniel, Von GRAFFENRIED Charlotte (éd.) – 1993 – *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*, Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), 292 p.
- BARRETEAU Daniel, JUNGRAITHMAYR Herrmann – 1993 – Calculs lexicostatistiques et glottochronologiques sur les langues tchadiques, *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad* (D. Barreteau et Ch. von Graffenried éd.), Paris : Orstom (Colloques et séminaires), p. 103-139, 1 carte.
- BARRETEAU Daniel – 1995 – Vowel and tonal variations within the consonantal framework of the verbal system in Central Chadic languages, *Studia Chadica et Hamito-Semitic* (Francfort, 6-8 mai 1991) (D. Ibrizimow et R. Leger éd.), Berlin : D. Reimer, p. 197-228.
- BARRETEAU Daniel, IBRIZIMOW Dymitr, JUNGRAITHMAYR Herrman – 1995 – The vocabulary of death in Chadic and Hamito-Semitic languages, *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad. Death and funeral rites in the Lake Chad Basin* (C. Baroin, D. Barreteau et Ch. von Graffenried éd.), Paris : Orstom (Colloques et séminaires), p. 229-242.
- BARRETEAU Daniel – 1995 – La mort et la parole chez les Mofu-Gudur (Cameroun), *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad. Death and funeral rites in the Lake Chad Basin* (C. Baroin, D. Barreteau et Ch. von Graffenried éd.), Paris : Orstom (Colloques et séminaires), p. 243-271.
- BARRETEAU Daniel (avec coll. Amadou Ali Ibrahima, Hassimiou Boureima, Mahadi Sani) – 1996 – Positions des partenaires de l'école sur les systèmes éducatifs et le multilinguisme au Niger, *Les politiques linguistiques : mythes et réalités* (Premières Journées scientifiques du réseau thématique de recherche sociolinguistique et dynamique des langues) (C. Juillard et L.-J. Calvet éd. avec coll. R. Dupuis), 1995), Montréal : AUPELF.UREF, p. 31-40.
- BARRETEAU Daniel – 1997 – Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad, *L'Homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad. Man and vegetation in the Lake Chad Basin* (Cinquième colloque du Réseau Méga-Tchad, Sèvres, 18-20 septembre 1991, CNRS/Orstom), (D. Barreteau, R. Dognin et Ch. von Graffenried éd.), Paris : Orstom (Colloques et Séminaires), p. 229-259.

- BARRETEAU Daniel, DIEU Michel – 1999 – Situation et dynamique des langues, *Atlas de l'Extrême-Nord du Cameroun* (C. Seignobos et O. Iyebi éd.), Paris-Yaoundé : Orstom-MESIRES, 10 p., 8 cartes.
- BARRETEAU Daniel – 1999 – Les Mofu-Gudur et leurs criquets, *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad* (Actes du colloque du Réseau Méga-Tchad, Orléans, 12-17 octobre 1997) (C. Baroin et J. Boutrais éd.), Paris : IRD (Colloques et séminaires), p. 133-169.
- BARRETEAU Daniel (avec coll. Alioum BAYO MANA, Jean-Claude FANDAR BAÏDAM, Yacouba TINE et Anselme YARO) – 2002 – Parcours et paroles de jeunes analphabètes (Cameroun, Niger, Burkina Faso), *Journal des Africanistes* n°72-1, p. 189-212.

Publications à faible diffusion

- BARRETEAU Daniel, LE BLÉIS Yves, WANDALA Dzenguere – 1985 – *Contes mafa*, Yaoundé : MESRES-ISH-CREA (Collection Développement des langues camerounaises n° 2), 21 p.
- BARRETEAU Daniel, FANDAR Jean-Claude – 1987 – *Megeley gwagwar : Elevage des poules*, Maroua : Comité Diocésain de Développement / INADES-Formation, 24 p.
- BARRETEAU Daniel – 1988 – La langue de la montagne : Dossier de presse, Yaoundé : Orstom/MESRES, 30 p. multigr.
- BARRETEAU Daniel – 1988 – Argile, Bondy : Orstom, 8 p. multigr.
- Comité de la langue mofu-gudur – 1983-1988 – *Mey hay ma kam da ngwa / Les nouvelles de Mokong*, Maroua.
- BARRETEAU Daniel, BAYO MANA Alioum, OUMAROU DALIL Abdoulaye – 1986 – *Vocabulaire trilingue mofu-gudur – français – fulfulde*, Yaoundé : Orstom, 80 p.
- YAOUSSIA Charles, DAPLA Jean-Luc (avec coll. Daniel BARRETEAU et Michel DIEU) – 1986 – *Syllabaire massa*, Yagoua : SEMRY, 70 p.
- BARRETEAU Daniel, DIEU Michel, YAOUSSIA Charles, DAPLA Jean-Luc – 1988 – *Lexique du masa des rizières : masa-français, français-masa*, Yagoua : SEMRY-MESRES, 61 p.
- BARRETEAU Daniel – 1995 – *Cahier d'écriture en langue mofu-gudur*, Yaoundé : Orstom-MESRES, 72 p.

Henry TOURNEUX (CNRS)

In Memoriam

Michèle DELNEUF

(1952 – 2006)

Michèle Delneuf, archéologue à l'IRD, nous a prématurément quittés le 23 juin 2006, à Calgary (Canada), alors que se tenait la 18^{ème} biennale de la SAFA (Society of Africanist Archaeologists).

Née le 5 juillet 1952 à Paris 15^{ème}, Michèle a poursuivi l'ensemble de son cursus universitaire à l'Université Paris X (Nanterre). Dès la maîtrise, qu'elle consacre à *La céramique néolithique d'Akreijit* (Mauritanie), et qu'elle soutient en 1981, Michèle s'oriente vers ce qui deviendra son thème de prédilection : les productions céramiques africaines. Ses premiers terrains seront donc mauritaniens. L'année suivante, 1982, marquera les premiers travaux de Michèle au sein de l'aire méga-tchadienne, travaux qui seront menés dans le cadre de l'Orstom (ex-IRD), Institut de recherche que Michèle intégrera deux ans plus tard. Jusqu'en 1991, elle poursuivra les travaux de prospections engagés au Diamaré par A. Marliac, sondera plusieurs buttes archéologiques (Bé, Groumoui, Mowo, Louguéro, Kayam...) et mènera des enquêtes auprès de plus de 300 potières exerçant dans la province de l'Extrême-Nord. Une approche ethnoarchéologique, intégrant ces dernières données et visant à l'étude de la *Céramique néolithique du Sahara occidental*, fera l'objet d'une thèse, soutenue en 1989.

Entre 1994 et 1996, Michèle participa, au côté de M. Elouga et de R. Tuéché, au volet "plaine Tikar" du programme pluridisciplinaire ECOFIT (ORSTOM). Il s'agissait d'évaluer les influences anthropiques et climatiques intervenues, durant les trois derniers millénaires, dans la dynamique des milieux d'écotone entre la forêt et la savane.

Ses dernières activités interviendront dans le cadre d'opérations de sauvetage archéologique. De 1999 à 2002, en collaboration avec C. Mbida et R. Assombang (Univ. de Yaoundé I), elle assura des prospections et des opérations de sauvetage dans la province de l'Est, dans le cadre de la mise en place d'un tracé routier entre Bertoua et Garoua Boulaï. A cette occasion, 147 sites distribués sur les lignes de crêtes et les secteurs adjacents furent mis en évidence, la plupart relatifs au 3 premiers millénaires BC. A cette première opération de protection et de sauvetage du patrimoine archéologique succéda une seconde, malheureusement inachevée, conduite dans le cadre du projet routier Ngaoundéré-Toubouro, en collaboration avec D.-B. Nizésété (Univ. de Ngaoundéré). A cette occasion, près d'une centaine de sites ont été recensés.

Après cette brève biographie, je voudrais expliquer en quelques mots ce que représente Michèle, pour moi et pour bien d'autres étudiants camerounais. J'ai rencontré Michèle, au Cameroun, dans le campus de l'université de Yaoundé I; c'était en 2001. Pour moi, alors étudiante en Maîtrise d'Archéologie, elle était un chercheur occidental de plus, parmi ceux que l'on croise régulièrement dans le paysage universitaire du Cameroun. Cette image anonyme s'est toutefois dissipée à peine ai-je commencé à travailler à ses côtés. Notre route commune n'aura malheureusement duré que cinq années, avant que la mort nous l'arrache. Les qualités morales de Michèle et le soutien qu'elle apportait aux étudiants ont attiré vers elle beaucoup d'entre nous. Grâce aux aides logistiques, matérielles et financières qu'elle nous obtint, plusieurs jeunes chercheurs ont pu faire avancer leurs travaux. Ses efforts sur le plan de l'assistance à la recherche des jeunes camerounais ont été couronnés de succès, et je pense en être un exemple marquant. Bénéficiant de son appui, j'ai en effet pu obtenir une bourse de thèse de doctorat à l'IRD en 2006. Il serait fastidieux de citer toutes les actions de Michèle en vue de l'émergence d'une jeune génération d'archéologues camerounais, aussi, je me contenterai de lui rendre hommage pour tout au nom de mes camarades. Cette action est d'ailleurs reconnue bien au delà du cercle des étudiants camerounais. C'est ainsi que la SAFA a décidé d'attribuer chaque année un *Prix Michèle Delneuf* à un(e) étudiant(e) en archéologie d'un pays du Sud.

Mais, plus qu'une consolation, c'est une conception partagée en Afrique : « les morts ne sont pas morts », ses œuvres continuent à vivre. Michèle Delneuf restera toujours parmi nous.

Marie- Juliette LEKA

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES M. DELNEUF

(liste non exhaustive)

- DELNEUF, Michèle. 1978. Quelques grands types de systèmes fonciers traditionnels au Tchad, *Cahiers d'Outre-Mer* 122, avril-juin.
- DELNEUF, Michèle. 1984. La céramique néolithique du Sahara occidental. In : *La néolithisation au Sahara : problèmes chronologiques, géographiques et paléoclimatiques*. Cahiers ORSTOM, Série Géologie, 14 (2), pp. 206-208.
- MARLIAC A. & DELNEUF M., 1984 - Reconnaissances archéologiques au Cameroun septentrional. ORSTOM-MESRES , Ms 85 p.
- DELNEUF, Michèle. 1985 - Approche régionale systématique du peuplement ancien du Diamaré (Nord-Cameroun). ORSTOM-MESIRES/ ISH, Ms. 77p.
- DELNEUF, Michèle. 1987. "Histoire du peuplement et cultures matérielles: la poterie Giziga du Diamare (nord Cameroun)," in Daniel BARRETEAU (ed.) *Langues et*

- cultures dans le bassin du lac Tchad: journées d'études les 4 et 5 septembre 1984, ORSTOM (Paris), Paris: ORSTOM, pp. 87-104.*
- DELNEUF, Michèle. 1990. compte rendu de Thomas O'TOOLE, *The Central African Republic: The Continent's Hidden Heart, Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, 24, 1, pp. 134-135.
- DELNEUF, Michèle. 1992. "L'approche archéologique régionale du Diamaré (Nord-Cameroun)," in ESSOMBA Joseph-Marie (ed), *L'archéologie au Cameroun: actes du premier colloque international d'Archéologie camerounaise de Yaoundé, 6-9 janvier 1986* Paris: Karthala, Série Archéologie africaines, pp. 37-40..
- DELNEUF, Michèle. 1992. « Approche ethno-archéologique de la poterie du village protohistorique de Groumoui (Nord Cameroun) » In : Ethno-archéologie : Justification, Limites, Perspectives. XIIèmes rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. C.R.A. CNRS. Juan les Pins (17-20 oct. 1991) pp. 103-113 APDCA/CRA du CNRS. Antibes
- DELNEUF M. & OTTO T., 1992 - L'environnement et les usages alimentaires en vigueur à l'époque protohistorique dans l'extrême-nord du Cameroun. In MARLIAC Alain (ed) 1992 *Milieus, sociétés et archéologues*. Paris : ORSTOM-Khartala, pp. 211-226.
- DELNEUF, Michèle, Th. OTTO, R. TUECHE. 1996. « Indices botaniques et anthracologiques en contextes archéologiques sur le contact forêt savane au Cameroun pays Tikar » Texte et Poster In : Dynamique à long terme des écosystèmes forestiers intertropicaux. Symposium International ECOFIT (20-22 mars 1996 Bondy ; France)
- DELNEUF, Michèle. 1996. "New archaeological datas of human way of life in the forest-savannah ecotone of central Cameroon during the last three millenaries" In: The impact of past human activities upon Africa's natural environment. XIIIth congress of the Society of Africanist Archaeologist, Poznan, Pologne (septembre 1996), 6 p
- DELNEUF, Michèle, et Jacques MÉDUS. 1997. "Comparaison de deux environnements anthropisés de la période protohistorique du Nord-Cameroun", in: BARRETEAU, Daniel, René DOGNIN, et Charlotte von GRAFFENRIED (éds.). *L'homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad, Séminaire du Réseau Méga-Tchad, Sèvres, 18-20 septembre 1991*. Paris : Orstom, pp. 145-170.
- DELNEUF Michèle, ESSOMBA Joseph-Marie, FROMENT Alain. 1998 ou 1999. ? Paléo-anthropologie en Afrique centrale: un bilan de l'archéologie au Cameroun Paris, L'Harmattan, 1999 - 368 p. - 24 x 17 cm - (Etudes africaines)
- DELNEUF, Michèle. 1998 - Recherches archéologiques de l'ORSTOM au Cameroun Septentrional. In DELNEUF M., ESSOMBA J.-M. & FROMENT A., (eds) *Paléo-anthropologie en Afrique centrale, un bilan de l'archéologie au Cameroun.*, Paris : L'Harmattan, 91-124.
- DELNEUF, Michèle, OTTO T., THINON M. 2003. Occupations humaines anciennes et dynamique forestière : approche croisée en plaine Tikar. In : FROMENT Alain et GUFFROY Jean (eds). *Peuplements anciens et actuels des forêts tropicales : actes du séminaire-atelier d'Orléans (FRA) 1998*. Paris : IRD, pp. 127-156. (Colloques et Séminaires).

In Memoriam

Joseph TUBIANA

(1919 - 2006)

Éthiopianisant de renommée internationale, linguiste et ethnologue, Joseph Tubiana est décédé en décembre 2006. Il était né à Alger en 1919 dans une famille modeste. Ses études de lettres sont interrompues par la guerre en 1941. En 1945 il reprend à Paris des études de linguistique (langues éthiopiennes) et d'ethnologie. Il se lie, au cours d'un stage au musée de l'Homme, avec Michel Leiris, ethnologue et écrivain. Il effectue en 1949-50 une longue mission en Éthiopie, dans la région de Gondar, où il étudie l'amharique, le ge'ez et les parlers agaw et les peuples qui les parlent. De retour en France, Tubiana succède à Marcel Cohen à la chaire d'amharique à « Langues'O » qu'il conservera jusqu'en 1974. De 1951 à 1960 il est directeur du département Afrique blanche et Levant au musée de l'Homme. En 1956-57, il dirige une mission du CNRS « aux confins du Tchad ». Elle est pluridisciplinaire et a pour objectif d'étudier la partie saharienne du pays et plus au sud les plateaux sahéliens du « dar zaghawa » en compagnie de Marie-José Pénissou, qui deviendra son épouse et avec laquelle il collaborera jusqu'à sa mort. Puis, de 1960 à 1985, Joseph Tubiana anime un séminaire d'ethnologie historique à l'EPHESS et effectue plusieurs missions en Éthiopie, en Somalie, et au Soudan. Ne pouvant plus travailler au Tchad, les Tubiana étudient les Béri et les Tundjur du Soudan. De 1977 à sa retraite en 1986, Joseph Tubiana assurera la direction du laboratoire Peiresc à Sophia Antipolis. Joseph Tubiana a aussi participé à la création de deux associations, l'Aresae en 1968 et Pour mieux connaître le Tchad (PMCT), qui furent à l'origine de nombreuses publications dans trois collections. En 1999 un hommage à Joseph Tubiana dirigé par Alain Rouaud lui est rendu par ses élèves et ses amis, sous le titre *Les Orientalistes sont des aventuriers*, ouvrage publié aux éditions Sépia. Il contient une bibliographie de ses travaux (pp. 291-301), à laquelle nous renvoyons les lecteurs de ce bulletin.

Depuis la publication de ce livre, sont parues sur le bassin tchadien les références suivantes :

- TUBIANA, Joseph, 2005. Misère et terreur au Soudan : à l'origine des affrontements dans le Darfour, *Afrique Contemporaine* 214.
Traduction de LIDWIEN KAPTEIJNS. 2006. *Mahdisme et tradition au Dar For. Histoire des Massalit 1870-1930*. Traduit de l'anglais par Geneviève d'Avout & Joseph Tubiana, Paris, L'Harmattan, 350 p.
1999 Compte rendu de LE CHEVOIR, Pierre. *Les Nouvelles Heures d'Abéché (1966-1967)*. Paris, L'Harmattan. In *Journal des Africanistes*, 69 (1), 276-277.

« Regard dans le rétroviseur ». Compte rendu du *Manuel d'ethnographie* de Marcel Mauss, radiodiffusé en 1947, *Journal des Africanistes*, 69 (1), 1999 : 249-253.

Entretien avec CASCIARRI, Barbara. 2004 (2006). The Long Walk, VI- « Lors du travail de terrain il faut être comme un poisson dans l'eau ». Entretien avec Joseph Tubiana. *Nomadic Peoples*. N.s. 8 (2), 5-35.

VIE DU RÉSEAU MEGA-TCHAD

TOURNEUX Henry et WOÏN Noé (eds),

Migrations et mobilité dans le bassin du lac Tchad

La parution de ce prochain ouvrage de la collection Méga-Tchad, qui fait suite à notre treizième colloque organisé à Maroua (Cameroun) du 31 octobre au 3 novembre 2005, est attendue en 2008.

AU SOMMAIRE :

Introduction, par H. TOURNEUX et N. WOÏN

Hommage à MOHAMMADOU Eldridge, par C. Seignobos

1. Les migrations anciennes

MARLIAC A. : Migrations au Diamaré (Cameroun) : de la Préhistoire à l'Histoire

MACEACHERN S. : Migrations dans la Préhistoire : comparaison entre le bassin méridional du lac Tchad et le delta intérieur du Niger

LANGLOIS O. : Un probable afflux de populations septentrionales aux alentours de Maroua (400-500 apr. J.C.)

MULLER-KOSACK G. : Comparing migratory traditions, archaeological and ethnographic findings in the Mandara mountains

STERNER J. and DAVID N. : Caste, hairlocks and charcoal burials : migration and diffusion in and around the Mandara mountains

SEIGNOBOS C. : Les migrations anciennes dans le bassin du lac Tchad : temps et codes

ROTHMALER E. : Kanuri village histories and their relationship to So-traditions

- DAVID N.** et **STERNER J.**: La chefferie de Gudur (monts Mandara, Cameroun) : une hypothèse minimaliste
- KAMOUGNANA S.** : Les migrations du peuple gédé
- RILLY C.** : Du nubien au tama : le chaînon manquant toujours
- BOYELDIEU P.** : Entre lac Albert et lac Tchad : l'expansion sara-bongo- baguirmienne
- IBRAHIM Maina W.** : The pattern of migrations of the Chadic groups in the western and south-western parts of Chad basin
- ABBA Isa Tidjani** : An account of frontiers and the resurgent Gamergu
- RUELLAND S.** : L'énigme des origines *tupuri* : contribution à leur histoire

2. Les migrations et déplacements à l'époque contemporaine

- ARDITI C.** : Le rôle des étrangers dans la constitution d'une classe de commerçants au Tchad (XX^e s.)
- MAGRIN G.** : Pétrole et migrations : la ruée vers l'or (noir) du Tchad a-t-elle eu lieu ?
- SAÏBOU Issa** : Transmigration des bandes armées, prises d'otages et renouveau de la criminalité aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad
- LASSIBILLE M.** : Les WoDaaBe du Niger vendeurs de bijoux en France
- GONNE B.** : Migrations et problématique d'installation récente des paysans toupouri dans la vallée de la Bénoué (Nord-Cameroun)
- NGARESSEM Goltob M.** : Les pêcheurs immigrés haoussa de Fouli, au bord du lac de Léré (Tchad)
- WIESE M., YOSKO Idriss et DONNAT M.** : L'espace de la mobilité pastorale des Dazagada du Bahr-el-Ghazal (Tchad)
- WOWE C.** : Mobilité de la faune sauvage et mouvements humains dans l'Extrême-Nord du Cameroun
- WATANG Z. F. et LIEUGOMG M.** : Mobilités spatiales et transformations agricoles dans la plaine du Diamaré : le cas des terroirs de Mobono et de Foulou

- AOUDOU Doua S., ABOUBAKAR Moussa et RAIMOND C.** : Suivi et évaluation par télédétection du parcellaire et des défrichements agricoles dans la haute vallée de la Bénoué entre 2000 et 2004
- LAMBERT A.** : Mobilité des éleveurs transhumants, environnement et conflits entre acteurs : méthodes d'enquête
- MAHAMAT Abdoulaye A., ABBANI Abicho et DAUGLA Doumagoum M., GARBA Tchang, ZINSSTAG J. et SCHELLING E.** : Le marquage-recapture : Une méthode appropriée pour estimer la taille d'une population mobile

3. Les dimensions culturelles des migrations

- BAUMGARDT U.** : Migrations et contacts culturels à travers les contes du Nord-Cameroun
- GARINE I. de** : Migrations et traditions orales au Mayo-Kebbi (Tchad)
- FIORIO E.** : Le migrant en pays tupuri (Tchad)
- ROULON-DOKO P.** : La notion de migration dans l'aire gbaya
- DEHNHARD B. ET HEISS J.-P.** : Les relations entre les Yédina (ou Buduma) et les étrangers
- BAROIN C.** : Migrations et emprunts musicaux : les luths et leurs instrumentistes dans le bassin du lac Tchad
- BOUBA Hamman** : Les Monjokay du Nord-Cameroun : de la migration à l'acculturation
- BOUBA Hamman** : Migrations et innovations vestimentaires au Nord-Cameroun
- BALDI S.** : Emprunts et mots voyageurs dans le bassin du lac Tchad
- IBRISZIMOW D.** : et **TCHOKOTHE R.A.** : Diffusion spatiale des mots et contacts entre les locuteurs à l'ouest du lac Tchad
- CARON B.** : Les Zaar et leurs voisins
- LÖHR D.** : Lake Chad and the migratory routes to Borno: A linguistic trail ?
- KHALIL Alio** : Les mouvements de populations dans la région du Guéra (Tchad) et leur impact sociolinguistique

XIV^{ème} Colloque MEGA-TCHAD

«L'Homme et la Santé dans le bassin du lac Tchad »

La tenue de ce colloque ayant été reportée, vous serez informés ultérieurement des dates et lieu auxquels il se tiendra.

Approches pluridisciplinaires de la santé dans le bassin du lac Tchad

Selon le préambule de la constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé, en 1946, la santé n'est pas seulement « le silence des organes », mais un « *état de bien-être complet, physique, mental et social et non pas uniquement l'absence de maladie ou d'infirmité* ». Cette conception a le mérite de sortir « la santé » de l'orbite strictement médical et de lui donner une dimension culturelle et sociale à propos de laquelle une réflexion scientifique pluridisciplinaire ne peut manquer d'être intéressante.

Le bassin du Lac Tchad constitue une vaste région de traditions communes, d'influences, d'échanges, qui s'étend sur le Niger, le Nigeria, le Cameroun, le Tchad et le nord de la RCA. Depuis des millénaires, les peuples vivant dans ce bassin ont utilisé toute une gamme de substances végétales, animales ou minérales pour se soigner et traiter le bétail et les animaux domestiques. Ces connaissances transmises de génération en génération s'accompagnaient de pratiques rituelles variées destinées à faire face au malheur, aux épidémies et aux calamités diverses pouvant s'abattre sur la communauté.

Dans le bassin du lac Tchad, longtemps déchiré par des rivalités d'empire, menacé par des aléas climatiques pouvant conduire à des disettes, voire des famines historiques, le XX^e siècle s'ouvre sous la tutelle coloniale et l'avènement de la médecine moderne. L'administration met en place, dans le cadre de l'AMI (Assistance Médicale Indigène), les soins médicaux gratuits dans les dispensaires et hôpitaux, tandis que le service de Lutte contre les Grandes Endémies, inspiré par les méthodes développées par Jamot au Cameroun, tente de juguler le paludisme, la lèpre, la bilharziose, l'onchocercose, et surtout la trypanosomose, qui décime à l'époque toute l'Afrique centrale. Une politique systématique de vaccination est entreprise contre les maladies telle que la tuberculose, la variole, la fièvre jaune, la rougeole, la poliomyélite et la méningite. Au relatif sous-peuplement de la région succède alors un essor démographique rapide.

A l'indépendance, les Etats continuent à développer les services médicaux et à mettre en place des politiques de prévention et de lutte contre les maladies.

Mais, bien que des efforts soient fournis, la couverture sanitaire reste absolument insuffisante, contraignant des franges entières de la population à vivre hors du système médical formel. Des disparités importantes continuent de persister à l'intérieur d'un même pays entre les milieux ruraux et urbains et à l'intérieur des villes selon les groupes sociaux. En effet, bon nombre de grandes villes du bassin du lac Tchad connaissent une situation sanitaire pour le moins préoccupante : prolifération de médicaments de contrebande, vente illicite de médicaments, prix élevés de médicaments dans les officines qui poussent vers la médecine du trottoir, automédication, etc.

La ville est le lieu d'une pratique dualiste de santé : consultation de la médecine moderne et recours aux thérapeutes traditionnels ou retour au village. Les systèmes de santé publique sont mis à mal par les crises budgétaires des Etats. Malgré les progrès thérapeutiques, le XXI^e siècle reconduit, dans le bassin du lac Tchad, une situation de péril sanitaire. Ainsi, le paludisme et la tuberculose font preuve de résistances diverses, la trypanosomiase ébauche un retour tandis que le Sida émerge comme le facteur dominant de la mortalité, dépassant même le paludisme. Certaines pathologies telles que le choléra, la typhoïde ou la méningite continuent à sévir.

Les défis de la santé publique et de la médecine préventive, de l'accès aux soins et aux médicaments, de l'évaluation et de la valorisation de la médecine traditionnelle et de son intégration dans la médecine moderne sont grands pour tous les Etats du bassin du lac Tchad. Le présent colloque offre l'occasion aux scientifiques de différentes disciplines (Sciences du Langage, Histoire, Archéologie, Géographie, Ethnologie, Anthropologie, Economie, Droit, Santé humaine et animale, Sciences de l'Environnement, etc.) d'apporter leur contribution au brûlant thème de la santé que l'on considère aujourd'hui comme un bien public global et un élément du bien-être individuel et de la dignité de la personne humaine.

Voici un éventail de sujets que nous souhaiterions voir aborder, par exemple :

- Pratiques anciennes de soins dans le bassin du lac Tchad
- Itinéraires thérapeutiques et recours aux soins
- Histoire du climat et des disettes
- Dimensions linguistiques (noms des maladies, des remèdes)
- Plantes médicinales et pharmacopée des plantes médicinales
- Démographie historique et actuelle
- Géographie médicale et épidémiologie
- Ecologie humaine
- Pathologie clinique
- Maladies émergentes et réémergentes
- Etat nutritionnel, malnutritions, maladies de surcharge

- Santé de la mère et de l'enfant
- Santé mentale
- Systèmes et pratiques de la médecine traditionnelle
- Système de santé moderne, couverture vaccinale
- Relation religions / santé
- Sociétés et santé en milieu rural, nomade et sédentaire, et en milieu urbain
- Droit à la santé
- Commerce frauduleux des produits pharmaceutiques dans les rues des villes
- Perceptions du concept de médecine préventive dans les sociétés traditionnelles
- Politiques vétérinaires
- Politiques phytosanitaires

D'autres thèmes traitant des relations entre santé humaine et santé animale seront acceptés.

AUTRES ANNONCES

La Fondation Paul Ango Ela de géopolitique en Afrique Centrale (FPAE) à Yaoundé

La Fondation Paul Ango Ela de géopolitique en Afrique Centrale (FPAE) est un centre d'études, de recherche, de documentation et d'échanges animé par un réseau pluridisciplinaire de chercheurs et d'experts de la sous-région (politologues, juristes, économistes, historiens, géographes et ingénieurs). Située en centre ville de Yaoundé, la fondation dispose d'un centre de documentation bien achalandé en ouvrages et nombreuses revues complètes et à jour en sciences sociales sur la région (géopolitique, géostratégie, polémologie, science politique et relations internationales mais aussi un peu de sociologie, économie, droit, histoire et géographie), qui lui permet d'accueillir à la fois des étudiants et des chercheurs pour des séjours de courte ou de longue durée. Ces atouts en font un partenaire privilégié au niveau de la sous-région pour la réponse à des appels d'offre et la mise en œuvre de projets de recherche, comme c'est actuellement le cas pour plusieurs projets dans le domaine de la santé et de l'urbanisme.

Il faut également souligner la politique de publication de la Fondation. Elle édite depuis octobre 1999 un bulletin trimestriel d'analyses géopolitiques pour l'Afrique, *Enjeux*, qui s'organise autour de numéros thématiques souvent de qualité pouvant intéresser les chercheurs du réseau Méga-Tchad (par exemple le n° 32 de septembre 2007, Spécial Tchad).

Conjoncturis est la seconde publication de la fondation. Tri-annuelle depuis 2002, elle rassemble des notes de conjoncture géopolitique et de prospective à l'usage des décideurs du Cameroun.

La Fondation Paul Ango Ela est une structure de recherche innovante, dynamique, qui s'inscrit dans une démarche de recherche à long terme et qu'il est important de connaître dans le paysage de la recherche en Afrique Centrale.

N'hésitez pas à visiter son site internet et à prendre contact avec eux lors de vos passages à Yaoundé.

Site : www.fpae.net

PROJECTION DE FILMS

AU MUSEE DU QUAI BRANLY (PARIS)

(Salle de cinéma)

Mercredi 21 Mai 2008 : 16h30

JAGLAVAK PRINCE DES INSECTES

Réalisateur : Jérôme RAYNAUD

Direction scientifique : Christian SEIGNOBOS

Cameroun, 2007. 52 mn.

Les MOFU de l'Extrême-Nord du Cameroun ont appris à distinguer les insectes bénéfiques des insectes nuisibles. Quand l'équilibre entre les deux est menacé et que les termites font des ravages, un vieux sage fait appel à *Jaklavak*, fourmi chasseresse et carnivore, seule capable de les détruire. En 2007, un vieil homme sait encore lui parler... et intercéder pour la réussite de l'entreprise.

Mercredi 4 juin 2008 : 16h30

PRIE DIEU POUR NE PAS ÊTRE RICHE PARMIS LES PAUVRES

Réalisateurs : Issa Serge COELO et Claude ARDITI

Tchad, 2006. 58 mn.

Le Tchad est classé parmi les pays les plus pauvres de la planète, cependant à partir de 1979 une « aristocratie » commerçante se fait jour. Le film tourné en 2006 montre ces hommes et ces femmes d'affaire qui sont en contact avec la France et les Emirats Arabes. Comment aident-ils leurs concitoyens ? La réponse est dans leur éthique de vie.

Ces projections, organisées par la Société des Africanistes, sont gratuites et ouvertes à tout public. Elles sont suivies d'un débat avec les auteurs.

Une exposition intitulée

Sao, le peuple de l'argile au Tchad

s'est ouverte le 15 mai 2007 au Musée National de N'Djamena.

Cette exposition, placée sous le patronage de l'Unesco, met en valeur les œuvres d'art « sao » et le matériel archéologique des collections nationales tchadiennes, provenant notamment de Bouta Kabira, de Gawi et d'autres sites proches de Ndjaména. Une série de panneaux illustrés de grand format présente divers aspects de la recherche archéologique au Tchad, avec une évocation des fouilles de Jean-Paul et Annie Lebeuf, des recherches plus récentes menées à Djermaya par l'Université de N'Djamena (en coopération avec l'Université d'Orléans), et de nombreuses photos aériennes de tells archéologiques réalisées en 2002 avec le concours de l'armée française.

Au-delà de cette présentation, cette initiative a pour but la sensibilisation de tous les Tchadiens à cet aspect méconnu de leur patrimoine et à sa nécessaire protection. Elle vise en particulier à contribuer à la relance de la recherche archéologique au Tchad, en collaboration avec les chercheurs français et camerounais. A terme, nous espérons qu'une exposition analogue puisse avoir lieu au Cameroun.

Cette exposition est organisée par l'association "Pour Mieux Connaître le Tchad" avec le concours de la Direction des Archives Nationales et du Patrimoine du Tchad, l'Université de Ndjaména, le Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France au Tchad, la Ville de La Rochelle, ainsi que le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle et le musée du quai Branly.

Contacts :

Thomas BAUZOU, maître de conférences d'Histoire ancienne à l'Université d'Orléans
mail : bauzou@yahoo.fr

Dominique SIMON-CALAFURI, secrétaire générale de "Pour Mieux Connaître le Tchad"
mail : calafuri@wanadoo.fr

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

FARDON, Richard. 2006. *Lela in Bali. History through Ceremony in Cameroon*. Oxford : Berghahn Books. Cameroon Studies 7. XIV +162 pages.

Voici un livre inhabituel très brillant et original. Fardon analyse la cérémonie *lela* des différentes communautés Bali, en particulier celle de Bali Nyonga, situées à la frontière nord des Grassfields. Fardon y vit la cérémonie en 1984 mais c'est surtout à son histoire qu'il s'intéresse ici. Les Bali sont un groupe formé d'un noyau originel de cavaliers Chamba qui migrèrent vers le sud au début du XIX^e siècle, pour plusieurs raisons, en incorporant divers éléments d'autres groupes tout en pillant d'autres. Ils furent défaits finalement par les Bamilékés vers 1835 et se sédentarisèrent en plusieurs communautés, dont Bali Nyonga, la plus grande. Ces communautés, en fait de petits royaumes, ont deux cérémonies majeures, *voma* et *lela*. Cette dernière est la plus importante et la mieux documentée grâce aux missionnaires de la Mission de Bâle qui furent bien accueillis, tout comme d'ailleurs les Allemands colonisateurs. Les missionnaires nous ont laissé nombre de photographies de *lela*, en particulier de la fête qui se tint en 1908 et qui sont reproduites dans le livre. Les missionnaires ont également écrit des commentaires, descriptions et interprétations de *lela* tant dans des journaux missionnaires que dans leurs notes journalières personnelles. Un ethnographe de l'époque, Ankermann, prit nombre de ces photographies mais écrivit peu sur *lela*. Un commerçant et un militaire avaient aussi donné leurs versions entre 1889 et 1896. Une ethnologue et une historienne ont visité Bali en 1960, ajoutant d'autres informations intéressantes. Plusieurs intellectuels locaux ont depuis cette époque écrit et publié sur leur histoire et leurs rites.

Lela est une cérémonie qui dure en principe quatre jours, entremêlant des rites religieux (des divinations et des purifications), des parades guerrières et des réjouissances publiques, des dons et contre-dons, des danses spectaculaires, le tout à la gloire du roi qui prononce des discours. Très animée, elle attire aujourd'hui les touristes étrangers en visite au Cameroun à l'époque où elle se tient, en décembre.

Fardon discute premièrement et minutieusement des photos et ceux qui y figurent, dont des missionnaires et des soldats allemands car ils étaient invités et le roi de Bali Nyonga accrut ses pouvoirs temporels pour un temps en courtisant les missionnaires et les administrateurs allemands. Le petit royaume atteignit son extension maximum autour de 1908 puis fut restreint lors de la conquête anglaise. Après nous avoir mis les photos en contexte, l'auteur discute les textes

relatifs à la cérémonie en grand détail, expliquant l'esprit dans lesquels ils furent écrits. Fardon a aussi consulté des notes manuscrites au siège de la Mission de Bâle et dans divers musées allemands. Il nous donne les interprétations des témoins qui ne correspondent pas toujours à la réalité. Le roi de Nyonga a utilisé les Allemands pour accroître son pouvoir et *lela* a en partie servi ce propos. Mais la cérémonie a été « many things to many people », avec des composantes religieuses, militaires, sociales et politiques plus ou moins mises en évidence selon les époques. *Lela*, débuta avec des éléments chamba pré-djihadique, emprunta certaines caractéristique au djihadisme peul (les saluts militaires appelés *durbar* et les drapeaux), se cristallisa lors de l'alliance avec le colonialisme allemand et les missionnaires, puis s'adapta au colonialisme anglais et évolua encore dans les temps post-coloniaux.

C'est toute cette évolution que reconstruit Fardon par de multiples exégèses des sources. Ce livre est des plus intrigants par sa méthode et par les matériaux qu'il utilise. Cependant, *lela* est, de l'avis de l'auteur, un cas extrême et on peut douter d'en trouver beaucoup d'autres dont on pourrait étudier l'évolution de façon si précise car on manque généralement cruellement de photographies et de commentaires sur le long terme.

Jean-Claude MULLER
Professeur titulaire retraité
Département d'anthropologie
Université de Montréal

ONOMO ETABA, Roger. 2007. *Histoire de l'Église catholique au Cameroun, de Grégoire XVI à Jean-Paul II (1837-1991)*, Paris, L'Harmattan, 300 p.

Le vrai titre de ce livre devrait être « la Papauté et le Cameroun ». Ses dates correspondent au centenaire de la mission catholique fondée en fait en 1890. L'un des problèmes est là : ce livre paraît 17 ans plus tard : ses statistiques et observations finales sont caduques. Par exemple, fin 2007, le coadjuteur avec droit de succession du cardinal-archevêque de Douala est un originaire du 'grand Nord', quand la p. 246 déplore l'absence d'évêque né dans cette région du Cameroun. Un autre défaut est l'abondance des erreurs de français, par exemple le mot de « prélat » (p. 128, etc.) désignant n'importe quel responsable clérical, alors qu'on doit le réserver à certains dignitaires nommés par le Pape. Camerounisme sans doute, comme l'abondance des répétitions (faute d'index) et de certaines fautes de grammaire. Mais la critique essentielle est que contrairement à ce qui est annoncé en introduction, l'ouvrage reste engoncé dans le droit canonique : il ne s'agit en rien de l'histoire du peuple chrétien, qui n'intéresse pas les 'intellectuels', mais des actes des divers Pontifes romains

concernant le Cameroun, chaque Pape étant défini par le dictionnaire de Ph. Levillain, et commenté de seconde main, soit à partir de la vieille *Histoire du Cameroun* de Mveng (1^o édition, 1963), soit selon les ouvrages plus récents de Criaud, qu'on trouvera dès lors avantage à lire directement. Comme historien, l'auteur a une étrange vision du monde, le Cameroun étant l'objet de « convoitise » (p. 22) entre forces religieuses, avec d'obscurs motifs sur l'acceptation par les Allemands des presbytériens américains, alors que la liberté missionnaire découle tout simplement de l'acte de Berlin de 1885, radicalement ignoré, ainsi que l'histoire en général : p. 26 sur le complexe de supériorité des colons, par un mot des Lumières, de la théorie de l'évolution, etc. Page 28, l'auteur déforme l'histoire de la congrégation du S. Esprit (cf. Koren) au point d'ignorer p. 39 qu'il y avait des Spiritains allemands dès 1863, expulsés dix ans plus tard par le Kulturkampf, parce que Bismarck les prend pour des jésuites déguisés ; ils se réinstalleront en Allemagne début 1895. Page 35 : grave confusion entre le gouvernement allemand et le Reichstag qui, grâce à Windhorst et au Zentrum catholique, d'accord avec le Vatican, interviendra au contraire pour la mission du Cameroun. Toute une idéologie des rapports de forces est fantasmée : on aimerait voir ce texte anti-catholique de Nachtigal (p. 38) mort début 1885 sur la frégate *die Möwe*. Mais l'auteur n'a fouillé aucun genre d'archives, et constate une « dictature du temporel » contre lequel Léon XIII évite de « jouer le bras de fer » (p. 40). Il ne voit pas que l'objectif des Alliés (p. 60) n'est pas d'évincer tous les Allemands : il est vrai que les Français n'en garderont que G. Zenker, mais les Britanniques en laisseront revenir (en particulier le pasteur Bender, très aimé, qui mourra à Victoria en 1935). Il n'était donc pas question pour Rome d'y envoyer des « germanophobes » (p. 63) ! Pages 69 & 84 : la nationalité « écossaise » n'existe pas en 1922. À cette date Pie XI, « très pensif », n'est pas encore « au bout du tunnel de tout ce qui l'attend au Cameroun » (p. 79-80) jusqu'à ce qu'il y nomme administrateur Mgr Vogt, qui, Allemand jusqu'en 1918, n'était pas, comme l'affirme l'auteur, un « germanophobe », bien au contraire ! Page 84, l'auteur est à nouveau victime de ses à-peu-près, il écrit que l'église du Cameroun est un véritable « Cheval de Troie » pour les missionnaires français : il paraît ignorer l'Iliade et entend cette expression au sens d'épreuve, de « cactus », d'avoir « du pain sur la planche »... Page 121 : le texte cité des évêques blancs admet la légitimité de la lutte pour l'indépendance : il ne fait que condamner le marxisme de l'UPC, ce qui n'est pas faire de la politique. L'auteur ne sait rien de la découverte de la correspondance de Moumié avec le Komintern, ni ne parle de l'excommunication par le pasteur Tjeega d'Um Nyobe, fondateur de l'UPC, parce qu'après mûre réflexion celui-ci refuse de condamner l'athéisme inhérent au marxisme. Il ne dit rien des attaques anti-protestantes de l'UPC (massacre de la famille du pasteur Markhoff, etc.). Il oublie pp. 123 & 128 que la soumission aux autorités politiques est prônée par le Christ et S. Paul. Il est confus sur l'affaire Ndongmo (dates de Mgr Gallina & Jadot ?) quoique 'bien pensant'

adoptant le point de vue de la hiérarchie. Il ignore p. 227 qu'outre des défroqués (tel Talleyrand) certains prêtres restés en l'état ont été de grands hommes politiques (tel l'abbé Suger, régent du royaume, S. Thomas More, chancelier d'Angleterre, ou Richelieu) La fin du livre bascule brusquement dans la sociologie sous sa forme la plus abstraite et se termine par des conseils au Saint-Siège.

Je pense que si l'on se place de son point de vue, l'auteur a eu tort de croire à une sorte de dialogue personnel de chaque Pape avec le territoire du Cameroun, alors que l'essentiel se joue dans l'entourage, à la Secrétairerie d'Etat et dans les rouages si complexes de la Curie romaine. Il aurait dû lire les ouvrages rédigés de Ph. Levillain. Sans doute n'a-t-il pas eu l'occasion de résider à Rome, ce qu'on ne peut que lui souhaiter.

Philippe LABURTHE-TOLRA

MBONDE MOUANGUE Auguste Léopold. 2005. *Pouvoirs et conflit dans Jèki la Njambé. Une épopée camerounaise*, préface Eric DE ROSNY, présentation de Lilyan KESTELOOT, Paris, L'Harmattan, 371 p.

Jèki la Njambé est le récit épique clanique des Douala (Sud-Cameroun), construit autour du personnage mythique de Jèki, fils de Njambé et d'Engomè. Au bout de deux ans et demi de grossesse, l'enfant dans le ventre de sa mère Engomè lui dit qu'il est Jèki, et que le temps passé avait été nécessaire pour fabriquer son attirail. Il naît avec ses armes, grandit vite et supplante l'héritier naturel, Budubudu : « Irrité par les prouesses du cadet, qui, ostensiblement, renverse l'ordre de transmission du savoir et du pouvoir, le père installe un duel surnois » (p. 131) en lançant des défis d'une difficulté insurmontable à son fils.

Ce récit des conflits entre le frère cadet à naissance extraordinaire et doté de pouvoirs magiques d'un côté, ses frères aînés et son père de l'autre côté, est analysé par Auguste Léopold MBONDE MOUANGUE selon trois axes :

- Le contexte de production : le « diseur virtuose », accompagné de 5 à 20 musiciens et danseurs (p. 119), se prépare pour réaliser la performance qui peut durer une nuit entière : à l'occasion du *ngondo*, institution à vocation fédératrice instaurée au XIX^e siècle et ayant donné lieu à des festivités ; lors de la *neuvaine*, le 9^{ème} jour après le décès d'une personne pour lui « faciliter le voyage » et pour consolider l'intégration de « celui qui s'en va » dans le monde des morts ; la fête du *Tètè 'a Ekombo* (p. 104), célébrée en souvenir de la mise à mort de Rudolf Douala Manga Bell par l'administration coloniale allemande en 1914.

- L'analyse littéraire : l'auteur approche le texte épique comme l'espace d'un jeu de représentations archaïques, primordiales et fondatrices des Sawa Duala, société organisée en 4 clans, les clans Bell et Akwa étant dominants ; il donne une présentation détaillée et critique de trois versions (Manga Bekombo, Liberman, Elolougué Epanya Yondo) de longueur très variable.

- L'approche comparatiste et thématique des versions : elle fait ressortir des stratégies éditoriales différentes ayant des répercussions sur l'organisation et le sens même du récit.

La variabilité étant inscrite dans le fonctionnement de l'oralité, l'auteur pose la question de savoir quels sont les enjeux de ce texte pour la société douala actuelle. Bien qu'il soit très rarement performé, il agit pour renforcer la cohésion du groupe entier ; mais en même temps, il peut être utilisé à des fins idéologiques, pour rehausser le prestige de tel clan et pour diminuer en même temps celui de l'autre. C'est là toute l'actualité de l'épopée.

Ursula BAUMGARDT
INALCO / LLACAN

BICHARA IDRIS HAGGAR. 2007. *Histoire politique du Tchad sous le régime du Président François Tombalbaye 1960-1975. Déjà, le Tchad était mal parti !* Paris, L'Harmattan, PMCT, préface d'Antoine Bangui, 425 p.

L'auteur, qui est exilé au Canada depuis 1992, a publié en 2003 dans la même collection un « Témoignage et combat d'un exilé » qui constitue un violent réquisitoire sur la manière dont son pays a été gouverné par H. Habré puis surtout par I. Déby. Si ses critiques, sur les premières années du pouvoir de ce dernier, paraissent totalement pertinentes, son témoignage sur la présidence de H. Habré souffrait à notre sens de ne pas avoir suffisamment analysé pourquoi des individus capables, comme lui, d'exercer leur esprit critique avaient attendu aussi longtemps pour manifester leur désaccord vis à vis d'un État unanimement considéré comme criminel. L'ouvrage qui nous est présenté aujourd'hui est la reprise d'une thèse de droit soutenue par l'auteur (à une date qui n'est pas précisée mais qui doit se situer vers la fin des années 1970). Son travail a été actualisé par quelques rares ajouts dans la bibliographie mais ne semble pas avoir été remanié en profondeur en utilisant de manière systématique les sources parues depuis les trente dernières années. Parfois l'auteur s'exprime au passé,

montrant ainsi qu'il décrit bien des réalités qui n'existent plus, mais assez souvent il utilise le présent. Ceci est à l'origine d'une certaine confusion pour le lecteur d'aujourd'hui.

Le livre décrit dans une première partie le processus d'accession à l'indépendance et la création d'un État autonome. L'auteur fait démarrer son analyse à partir de la loi-cadre de 1956 qui a été promulguée à partir des dispositions prises pendant la conférence de Brazzaville en 1944. Il décrit les partis et les hommes politiques qui les dirigent mais il est peu disert sur ceux qui les animent, les militants et sur leurs motivations. Bichara Idriss Haggar s'intéresse ensuite à « la montée de F. Tombalbaye », premier président, et à l'instauration d'un parti unique. A ce propos, on aurait aimé mieux connaître le rôle de l'ancienne puissance coloniale dans la mesure où cette évolution a concerné la plupart des pays africains francophones. L'auteur, qui est favorable aux théories dites « dépendantistes », décrit une triple dépendance : commerciale, économique et financière dans les premières années de l'indépendance. On peut s'étonner qu'à ce propos et dans bien d'autres domaines, le travail de G. Sautter consacré au Bangui-Tchad, chemin de fer qui ne fut jamais réalisé, mais qui contient une remarquable analyse de l'économie du Tchad à la même époque, qui est devenue classique, ait échappé à l'auteur.

Dans une seconde partie il décrit « la genèse de la contestation du régime de Tombalbaye en analysant successivement les inégalités dans la politique de développement, notamment en matière économique, scolaire, sanitaire. Ce sont, d'après lui, la conjonction de ces inégalités qui vont donner naissance aux révoltes paysannes et à un mouvement politique et militaire, le Frolinat, qui va menacer le pouvoir et susciter l'intervention de la France.

Dans une troisième et dernière partie l'auteur décrit « l'effritement du pouvoir politique : du déclin à la chute du président Tombalbaye ». Il y analyse, souvent avec une grande pertinence, les différentes stratégies mises en œuvre pour conserver le pouvoir : mission pour la réforme administrative et la révolution culturelle (MNRCS) qui s'est notamment traduite par une instrumentalisation de l'initiation sara, dérivées de la réforme administrative. Malgré ces tentatives, Tombalbaye sera remplacé par un militaire, sara comme lui, le général Malloum.

En résumé, c'est un ouvrage intéressant mais qui apporte en fin de compte peu d'analyses originales sur cette période. On aimerait que l'auteur se consacre dans l'avenir à une analyse « de l'intérieur » du système Habré auquel il a

participé et dans lequel il a exercé des fonctions importantes.

Claude ARDITI

NKUTCHET, Modeste. 2004. *L'énergie au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 437 p.

Modeste NKUTCHET a publié en 2004 chez L'Harmattan un fort volume de 437 pages consacré à *L'énergie au Cameroun*. Celui-ci est composé d'un texte d'environ 300 pages et d'une centaine de tableaux en annexe. Il s'organise en 26 chapitres regroupés en 7 parties, passant en revue la situation socio-économique, la place du Cameroun dans la situation énergétique africaine, la situation actuelle et l'évolution passée de l'énergie au Cameroun, les prix de l'énergie, les problèmes du secteur, les perspectives du secteur énergétique et enfin l'organisation du secteur énergétique.

De prime abord, le livre présente surtout l'intérêt de rassembler en un seul volume une grande quantité d'informations sur le secteur de l'énergie au Cameroun, à travers ses multiples dimensions – différents types de production énergétique, raffinage et distribution du pétrole, consommation énergétique (de l'électricité au bois énergie), organisation institutionnelle et réglementaire du secteur – et dans une perspective dynamique.

Sa forme ne se prête pourtant pas à une lecture aisée. Le texte est clair, en dépit de coquilles un peu trop nombreuses. Mais l'organisation est très déséquilibrée – la 2^{ème} partie ne fait que 5 pages –, et la démonstration n'est pas servie par le nombre très élevé des tableaux et figures. Au contraire, la forêt de chiffres cache souvent l'analyse, qui demeure trop timide. L'énumération de points ou de recommandations, sur le mode de la littérature grise de la consultance, porte des informations brutes ou des propositions dont la lecture se révèle fastidieuse (par exemple p. 194). On regrette particulièrement l'absence de toute carte permettant de visualiser dans l'espace les enjeux énergétiques dont les déséquilibres territoriaux ont pourtant été bien évoqués dans le texte. En un mot, la forme choisie nous semble constituer la faiblesse de l'ouvrage. L'abondance de l'information souffre d'une insuffisance de mise en perspective, de synthèse critique et problématisée.

Cela étant, le lecteur persévérant trouvera en parcourant l'ouvrage un tableau tout à fait intéressant sur le développement au Cameroun, à travers ses âges, ses modes, ses contrastes et ses difficultés, par le prisme de cette question de l'énergie à la fois particulière et bon reflet de la trajectoire d'ensemble du pays. A peine mieux loti que les Etats les plus soumis à la « malédiction des ressources naturelles » comme la RDC ou la Guinée, le Cameroun présente à la

fois une bonne dotation naturelle en énergies et une situation très difficile de ce point de vue. Le Cameroun est un petit producteur de pétrole. Sa production permet néanmoins à la balance commerciale de rester excédentaire. Elle est en baisse régulière depuis 20 ans – de 20 à 10 % du PIB de 1984 à 2002 (p. 100). Mais la gouvernance de la rente semble en voie d'amélioration à la faveur du nouveau code pétrolier de 1999.

La consommation d'énergie y est de 0, 29 tonnes équivalent pétrole / habitants / an, soit la moitié de la moyenne africaine (0, 60) et un cinquième de la moyenne mondiale (1, 64). Le prix de l'électricité y est de 70 % supérieur à celui de la France (pp. 49, 51). Le Cameroun détiendrait pourtant un des tout premiers potentiels hydroélectriques d'Afrique. Mais il n'est équipé qu'à 4 % - tout en fournissant 85 % de l'électricité du pays. Des choix industriels anciens – celui de l'industrie de l'aluminium – sont lourds à porter pour la société nationale de production d'électricité (AES SONEL) : Alucam a consommé près de 50 % de l'électricité nationale, mais n'a fourni que 15 % des recettes (p. 203), grâce à des tarifs préférentiels. On regrette l'absence d'éléments permettant d'interpréter ce choix : quelles sont notamment les retombées économiques et sociales d'une telle entreprise, tant à l'échelle nationale qu'à celle des sites de production ?

La consommation d'électricité par habitant a diminué de 1981 à 2002 (p. 100). Ce qui serait bon signe aux Etats-Unis ne l'est pas au Cameroun. La consommation d'énergie suit les rythmes économiques de l'histoire du Cameroun indépendant (p. 165). De 1975 à 1985, croissance économique et grands travaux entretiennent une forte progression de la consommation. De 1984 à 1995 s'installent la crise et les Plans d'ajustement structurel. Après la dévaluation de 1994, l'économie se redresse lentement, et avec elle la consommation énergétique. Au niveau institutionnel, de même, les sociétés parapubliques et les offices des années 1960-70 sont progressivement privatisés ou remplacés par des agences où le contrôle de l'Etat est en principe moins fort.

La question énergétique éclaire aussi les contrastes géographiques internes, à toutes les échelles. La première partie du livre montre bien le lien entre structures géographiques nationales et enjeux énergétiques. Etirement du territoire, densité de peuplement au Nord et à l'Ouest, pluviométrie et ressources hydriques au Sud. Fragilité du Nord et inégalités régionales, contrastes urbain / rural, dangereux équipements frauduleux des quartiers d'habitat spontané et des périphéries des grandes villes traduisent dans le champ de l'énergie les gradients de richesse et d'intégration à l'économie moderne. Ainsi, les pertes sur les réseaux, insignifiants au début des années 1980, atteignent 1/5^{ème} de l'énergie distribuée aujourd'hui du fait de la vétusté des installations et des fraudes, en lien direct avec la pauvreté et l'urbanisation informelle. Ils causent aussi de nombreux incendies (p. 101).

L'énergie est également un miroir géopolitique. La géographie des stocks de sécurité de carburant (p. 136) dessine en filigrane une géopolitique du Cameroun autour des trois pôles Nord (Ngaoundéré, Garoua, Maroua), Sud (Yaoundé, Bélabo) et Ouest (Sud-Ouest) (Douala, Bafoussam). Mais les enjeux géopolitiques de l'interconnexion des réseaux électriques ne sont pas évoqués. Avec la libéralisation et l'ajustement structurel, le nombre de points de vente de carburant a augmenté dans les grandes villes, diminué partout ailleurs. Du fait de la crise, mais aussi de la proximité du Nigeria et des flux clandestins qu'il alimente – estimés au tiers de la consommation – les stations services sont moins nombreuses en 2003 qu'en 1988 (p. 157).

Par ailleurs, un certain nombre de thèmes potentiellement intéressants sont abordés de façon trop rapide. Les réponses à fournir à la crise prévisible du pétrole – marquée au Cameroun par la diminution de la production et l'augmentation prévisibles des prix mondiaux – ne sont évoquées que trop incidemment. Le nouveau code pétrolier est bien décrit en détail (pp. 220-221). Mais *quid* de la part des différents montages possibles (contrat de concession, de partage de production, rente minière) dans le schéma retenu ? Quelles sont les difficultés d'application de ce code ? Comment évoluent les réalités de gestion de la rente pétrolière, dans un contexte renouvelé par le projet pétrolier Tchad – Cameroun ? (dans le cadre duquel la Banque mondiale a obtenu la budgétisation de la rente pétrolière camerounaise, jusque là gérée dans des conditions de grande opacité). Les enjeux de la politique de subvention du GPL – entre hausse des prix du gaz et pression sur les ressources végétales en zones sèches et en périphérie des grandes villes – ne sont pas explicités très en détail (p. 229). De même, les impacts environnementaux de la consommation de bois énergie par les villes sont abordés de façon trop succincte et avec des erreurs. L'Angola et le Botswana n'ont pas les deux premiers potentiels forestiers d'Afrique (p. 186). Les sécheresses des années 1970-80 ne sévissent plus de la même façon au Sahel, qui traverse un cycle climatique relativement plus humide depuis une quinzaine d'années. Les possibilités de développement de l'énergie solaire, que de récents progrès techniques rendent intéressants, notamment dans certains contextes de faibles densités démographiques, ne sont cités que pour mémoire. Les plantations énergétiques ont bien été évoquées, mais fort brièvement (p. 295), dans un paragraphe consacré au bois énergie. On sent bien que la mode des biocarburants n'était pas encore venue lors de la rédaction du livre. Les scénarii proposés sur l'avenir du secteur énergétique camerounais (pp. 280-290) mettent trop l'accent sur les dimensions quantitatives, alors que les enjeux principaux d'une telle réflexion prospective semblent résider ailleurs : quelles sont les différences sur le plan environnemental entre tel et tel choix proposé ? Quelles sont les implications sur l'économie, tant à l'échelle nationale qu'aux niveaux régionaux ? Quels sont les enjeux en termes d'aménagement du territoire ?

Enfin, la position de haut fonctionnaire de l'auteur semble l'empêcher d'aborder comme elle le mériterait une dimension pourtant centrale pour comprendre les dysfonctionnements évoqués et les difficultés d'y remédier : la gouvernance de l'énergie. On décrit par le menu les ministères concernés par les projets d'électrification (p. 72), mais sans rien dire des ambiguïtés existantes ni de la répartition des rôles entre acteurs dans la réalité. Il manque au texte la chair d'exemples concrets. De même, on ne saisit pas la place du ou des secteurs de l'énergie dans le système politique camerounais – où l'on soupçonne pourtant le pétrole d'avoir longtemps joué un rôle important. Quels sont les enjeux politiques sous-jacents à telle ou telle nouvelle orientation ? Quels sont, à différents niveaux, les obstacles politiques ou sociaux aux changements que l'auteur appelle de ses vœux ? Se contenter d'en appeler à une « gestion rationnelle » du secteur de l'énergie semble bien superficiel et vain.

En conclusion, ce livre présente une somme de données économiques et institutionnelles sur le secteur de l'énergie au Cameroun, appréhendé comme une globalité. Il fait ainsi œuvre utile, mais périssable. On regrettera que l'auteur n'ait pas osé entreprendre un essai plus ambitieux sur les relations énergie / développement au Cameroun, qui semblait à sa portée.

Géraud MAGRIN

Université Gaston Berger de Saint Louis

CIRAD

MARAN, René. 2007. *Félix Eboué. Grand commis et loyal serviteur (1884-1944)*. Paris, L'Harmattan, Collection Autrement Mêmes, Présentation de B. Mouralis, 101 p.

Dans une longue, érudite et passionnante introduction (de 45 pages soit près de la moitié du livre !) Bernard Mouralis décrit le contexte dans lequel se déroula la carrière de F. Éboué qui, après avoir été diplômé de l'École coloniale, exerça ensuite ses fonctions aux Antilles et en Afrique subsaharienne pendant la colonisation. Cette biographie, publiée en 1957, est l'un des derniers livres de René Maran (1887-1960), qui fut l'ami d'Éboué. Après un long séjour en Oubangui Chari comme administrateur, il obtint le prix Goncourt en 1921 pour *Batouala*, véritable roman nègre (sic). L'année 1957 correspond au plan international à une intensification de la guerre d'Algérie, commencée quelques années plus tôt, alors qu'en Afrique subsaharienne la situation est très différente. En effet, en 1956 la Loi-cadre qui prévoit l'autonomie des fédérations d'A.O.F. et d'A.E.F. a été votée à l'instigation de Gaston Defferre, ministre de la France d'Outre-Mer. Ainsi un processus visant à mettre en œuvre des dispositions prises lors de la conférence de Brazzaville en 1944 (abolition du travail forcé,

représentation politique des populations, financement d'actions de développement avec la création du FIDES, ancêtre du FAC) est en marche. Il ne peut être compris sans faire référence au rôle joué par l'A.E.F. et par Éboué, gouverneur du Tchad, quand est lancé en juin 1940 l'appel de de Gaulle à entrer en résistance et à poursuivre la guerre contre l'Allemagne et l'Italie, présente en Libye.

Cet ouvrage est l'occasion pour Maran d'un retour « au temps de l'Afrique centrale » où il séjourna de 1908 à 1920 et où il eut à souffrir, comme Éboué, du racisme qui régnait dans l'administration coloniale. Maran insiste, à juste titre, sur le fait qu'il dut, tout comme son ami, recenser les populations, percevoir l'impôt, ouvrir des routes, mais que leur statut d'hommes de couleur les obligèrent à une réflexion particulière sur leur personnalité et sur le rôle qu'ils devaient jouer dans l'administration coloniale. Tout en conservant une profonde nostalgie de son expérience africaine, Maran ne déclarait-il pas qu'il n'était heureux qu'en France ?

Éboué contribua de manière décisive au combat contre l'occupant et fut toujours soucieux du progrès social et politique des populations africaines. Il mourut prématurément au Caire en 1949 et fut enterré au Panthéon. On ne peut que se réjouir de la réédition du livre de Maran dans une collection qui compte déjà plus de 40 titres d'ouvrages intéressants.

Claude ARDITI

TUBIANA, Jérôme, (ed.), 2007. *Contes toubou du Sahara ; quatre-vingt – dix-neuf contes, mythes et chansons*. Paris : L'Harmattan, *Pour mieux connaître le Tchad*, 199 p.

L'ouvrage reprend des textes qui figuraient en annexe de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur en 2007 (compte-rendu dans le Bulletin Mega-Tchad, 2007). L'importance du corpus de littérature orale recueilli chez les Teda, Daza, Azza et Beri du Tchad et du Niger constituait en effet une originalité de cette thèse. Dès lors, c'est une bonne idée de présenter ces textes pour eux-mêmes, en un petit livre maniable et fort bien édité. Aux textes repris de la thèse sont ajoutés quelques « histoires » et « contes moraux ». Si le titre principal de l'ouvrage n'affiche que les contes, c'est qu'ils représentent le genre le plus fréquent, avec 65 textes. Des proverbes et dictons, pourtant mentionnés dans la thèse, auraient pu compléter le recueil, déjà riche, et lui conférer un caractère plus exhaustif reflétant la grande diversité des formes d'expression de cette littérature orale. Les textes sont précédés par une introduction substantielle qui présente rapidement les populations concernées puis expose des commentaires ethnologiques reprenant des éléments de la thèse. Quant aux textes eux-mêmes, ils sont édités uniquement en français littéraire. Bien qu'ils aient été enregistrés en langues locales, ni le texte original ni sa traduction littérale ne sont fournis.

Sans doute, cela aurait-il augmenté exagérément le volume de l'ouvrage mais le choix adopté entraîne quelques limites. C'est une édition de caractère littéraire destinée à un large public. Textes et commentaires sont agréables à lire et illustrés de belles photos. Par contre, l'ouvrage rendra moins de services aux spécialistes qu'une édition plus scientifique, par exemple aux linguistes qui préféreraient disposer des originaux afin d'y explorer éventuellement d'autres voies que celles adoptées par l'auteur.

En effet, les commentaires introductifs portent essentiellement sur le bestiaire révélé par cette littérature orale. Il faut reconnaître que la grande majorité des contes recueillis (47 sur 65) comportent des thèmes animaliers. La grande originalité de cette littérature orale tient à ce qu'elle privilégie les animaux sauvages aux dépens du bétail domestique alors qu'il s'agit d'éleveurs de vaches et surtout de chameaux. Tout se passe comme si l'imaginaire de ces populations était centré sur la faune sauvage dont elles dépendent pourtant fort peu pour leur économie, sauf en ce qui concerne les chasseurs, les Azza, auprès desquels la plupart des textes ont été d'ailleurs recueillis. En se référant aux mythes relevés, J. Tubiana montre de façon convaincante que, pour ces populations, la faune sauvage participe au monde surnaturel, en particulier qu'elle entretient des liens avec des génies et des divinités pré-islamiques. D'un côté, le bétail domestique est comme lié à l'homme et aux réalités matérielles ; de l'autre, la faune sauvage est proche du magique et du surnaturel.

En fait, les « fables animalières » publiées suggèrent en même temps des porosités entre ces deux mondes : ensauvagement d'animaux ou même d'humains par suite de simples négligences ou, plus grave, de transgressions, voire de profanations ; emboîtement ou juxtaposition de plusieurs domestications animales. Ainsi, certains animaux sauvages (dont le mouflon) sont-ils révélés dans un conte comme les animaux domestiques de génies¹. Des animaux sauvages sont présentés dans d'autres contes comme étant eux-mêmes des éleveurs de bétail qui recourent aux mêmes pratiques que les hommes, notamment le vol de bétail. Dans les conceptions de ces populations sahariennes, la séparation entre les animaux, domestiques et sauvages, n'est donc pas si simple.

J. Tubiana centre ses réflexions à partir de cette littérature orale sur le paradoxe apparent de la place centrale tenue par les animaux sauvages dans l'imaginaire collectif de ces populations d'éleveurs. Les contes qu'il a recueillis peuvent également offrir d'autres pistes de réflexions, même les contes animaliers.

¹ L'idée de domestications parallèles de bétail se retrouve chez les Peuls. Ainsi, un récit recueilli chez des Peuls du Nord-Macina raconte comment des génies sont « tous éleveurs » et s'occupent de leur bétail en les conduisant aux pâturages, de la même façon que le font les hommes (Maliki Yattara, Salvaing, 2000 : 346). Ici, contrairement aux Toubou, cette croyance est complètement islamique, le chef des génies-éleveurs étant même placé sous l'autorité d'un grand lettré musulman.

Comme la plupart des fables, ils sont les reflets de la société humaine dont ils émanent. Ainsi, plusieurs contes et « histoires » renvoient à une forte originalité de l'organisation politique de ces populations. On y remarque que la défiance envers les autorités constituées (rois, chefs, juges...) fait l'unanimité, en les mettant toujours en scène de façon négative. Ainsi, le chacal se prétend roi en tyrannisant les autres animaux qu'il exploite sans vergogne. De même, le chameau entreprend de s'imposer comme chef à la fois de l'éléphant et de l'écureuil, même s'il est trop peureux pour y réussir. Quant à un ancien homme pauvre devenu chef, il n'hésite pas, comme première décision, à recourir au meurtre politique pour faire respecter son pouvoir. Dès lors, il peut demeurer « chef du village jusqu'à sa mort » (p. 118). La tyrannie du chef peut être telle qu'elle empêche de dire la vérité à propos de ses défaillances physiques, pourtant évidentes. Mais la terreur légitime inévitablement la contestation, voire la révolte et le régicide. Les animaux qui conspirent contre la tyrannie d'un chef sont toujours présentés de manière positive. De même, le personnage sympathique, du moins à un moment d'un conte, est celui qui a refusé de remplacer un chef (p. 113). Persiflage de l'attitude hiératique des chefs, comparés aux hiboux pour leur immobilité, éloge de l'antilope damalisque qui a délivré d'un tyran particulièrement cruel, les contes et mythes toubou participent à une véritable culture de l'anarchie (Baroin, 1985 : 74). Une telle convergence thématique entre plusieurs textes est significative de conceptions largement partagées à propos du pouvoir.

C'est dire combien, même sous une forme littéraire, ces textes peuvent finalement servir de sources documentaires pour d'autres problématiques que celle choisie par l'auteur. Pour cela aussi, il convient de remercier J. Tubiana d'avoir publié ce patrimoine culturel.

Jean BOUTRAIS
IRD

Références citées :

Baroin C. – 1985 – *Anarchie et cohésion sociale chez les Toubou ; les Daza Késherda (Niger)*. Cambridge University Press, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 455 p.

Maliki Yattara A., Salvaing B. – 2000 - *Almamy ; une jeunesse sur les rives du fleuve Niger*. Grandvaux, 445 p.

*Les sciences réelles telles qu'elles sont pratiquées par les scientifiques,
ont peu de chose à voir avec le monstre monolithique « science »
qui sous-tend la prétention au progrès.
Feyerabend 1989*

Alain Marliac : Réponse à Alain Froment

(Bulletin MégaTchad 2006 : 38-40)

Je suis reconnaissant à ce collègue et ami d'avoir lu mon ouvrage *De l'archéologie à l'histoire* et publié ce qu'il en pensait dans le Bulletin 2006 du réseau MégaTchad, réseau auquel je suis attaché depuis ses premiers jours. Ce que je retiens d'abord de sa lecture critique - en mémoire de la célèbre recommandation de Boileau - est la qualification de 'texte confus'. Dans la mesure où certaines parties de cet ouvrage me plaisent moins aujourd'hui et où la logique de l'ensemble ne me satisfait plus tout à fait, même si l'essentiel est là, je pourrais accepter cet adjectif. Si l'idée générale de mon ouvrage semble avoir été devinée par mon critique dans ses dernières lignes grâce au dessin de C. Seignobos, le **thème central**, ses conséquences et ses extensions vers l'Anthropologie et le Développement en général n'ont pas été compris.

Précisons avant toutes choses que :

*dire (note 16) que Latour est un 'apôtre du déconstructivisme', c'est ne pas l'avoir lu (Cf. aussi Latour 1991, Latour 2006 : 22) et ne pas avoir saisi les ambiguïtés et contradictions de ce terme en sociologie (Latour 2006 : 126). Ce que prouve d'ailleurs la remarque qui suit dans la même note 16, où s'étale la pensée moderne de Froment déplaçant un objet (ici ce qui a été agrégé en plusieurs étapes il y a plus d'un siècle sous le terme *tuberculose* : Laennec 1819, Villemin 1865, Koch 1882), dans un passé trimillénaire² ! Les 'faits' des modernes, une fois apparus (ou comme disent les modernes : découverts) ont cette particularité d'envahir le temps en entier, d'en faire fi, de le recomposer et d'ignorer les travaux qu'il a fallu accomplir pour définir ces 'faits'. Faits qui peuvent s'attendre d'ailleurs, à être une nouvelle fois définis dans les siècles à venir.³

*utiliser des phrases telles que : [l'archéologie est *exposée aux dérives* ou *prise en otage*], c'est considérer le savoir archéologique (scientifique) à part et indiscutable (position moderne) et ne pas se poser la question de savoir comment

² Ramsès II est mort en 1235 av. J.-C.

³ Quant à ma *fascination pour Latour (sic)*, elle n'a de raison que la mise au clair, grâce à lui, de l'emprise de l'épistémologie 'politique' sur moi, emprise que je ne réussissais auparavant qu'à mal formuler et critiquer. Le silence universitaire et médiatique organisé autour de sa pensée le désignait de plus à mon attention car la pensée moderne /postmoderne dressant partout où elle le peut des 'cordons sanitaires', construit ainsi de véritables signaux d'appel aux personnes saturées des avatars d'une modernité déjà sexagénaire.

il a été constitué, comment il est devenu indiscutable, pertinent, c'est-à-dire : 'vrai'. *Il est très grave que la recherche ne se rende pas compte de l'origine de ses connaissances* (Rieckhoff in AIP 2006 : 39). Il est vrai que commencer à « penser » sa propre vision du monde n'est pas chose facile comme dit Descola mais c'est déjà la mettre en discussion...

Je considérerais anormal que les faits de l'archéologie ne subissent pas des dérives, des retraitements ou des prises en otage : ce serait nier qu'elle appartient au monde où elle est née et nier les controverses scientifiques. Il lui revient de se défendre, d'expliquer pourquoi et comment elle est 'vraie' ou 'positive' et donc, en même temps, de faire connaissance avec ses postulats et procédures comme des savoirs qui la combattent, s'en différencient ou ceux qui la figent en *La Science*. Elle doit alors refuser de procéder à l'étiquetage de ces savoirs en 'irrationnels', 'obscurantistes', 'nationalistes' et que sais-je d'autre ! (Rieckhoff 2006 *Les Celtes, peuple oublié ou fiction ?* in AIP : 25-42), sauf à vouloir confirmer sa pratique de la défausse. Bienheureuse archéologie encore, si tous ne l'ignorent pas complètement, comme les indiens Hopis ! Rien n'oblige qui que ce soit à se soumettre à La Science, sauf la contrainte directe ou indirecte, morale ou physique, matérielle ou inculquée (écoles, IUFM, Universités)⁴.

Je ne soupçonne pas **La Science** mais, telle qu'elle est dite, présentée, politisée et installée de nos jours, je la juge impérialiste et politiquement engagée alors que je soutiens les sciences.⁵

Il est étonnant de lire à la fin de sa recension combien Froment approche mon questionnement sans en tirer les conséquences, toutes les conséquences, qu'il s'agisse des fondamentalistes chrétiens (seulement eux ?) des indigénistes (qui ?), des fondamentalistes scientifiques, des médias ou des politiques qui utiliseraient La Science. Froment ne va pas au bout de sa propre question lorsqu'il se demande (pour rester sur les Peuls dessinés par Seignobos) « *qu'est-ce qu'ils ont dans la tête ?* » Car alors il faut se demander que vont faire ces Peuls du nouveau savoir qui sort de la fouille et sera élaboré en savoir archéologique ? Vont-ils l'ignorer, l'approcher, le digérer, le modifier et le recréer ce qui les conduirait à modifier leurs conceptions, religion, traditions, etc. ? Donc leurs conduites... Donc leur 'social'... Voilà l'interrogation centrale du développement⁶.

⁴ Cf. La bataille systématique (déjà tricentenaire) par tous les moyens contre les pensées étiquetées obscurantistes ou, jadis, primitives, et qui n'étaient que d'autres façons de voir le monde, mais dérangeantes en France, dès avant 1789 pour les pouvoirs marchands pressés, aidés de leurs alliés anglais et hollandais, non pas d'abroger les privilèges mais d'en profiter en s'installant dans les fauteuils Louis XV/Louis XVI, vidés de leurs occupants aristocrates.

⁵ Les réponses de certains collègues au projet de réflexion suggéré par notre collègue IRD, M. Tibayrenc (Sciences au SUD N° 30 : 16), sur l'*intelligent design* sont, à ce sujet extrêmement révélatrices ! J'en ai gardé de croustillantes copies ...

⁶ Que l'IRD par exemple s'obstine à fuir, PdG, DG, CA et CSS en tête...

C'est exactement ce qu'expose mon ouvrage : je me suis posé la même question que Froment à propos des Peuls, mais je peux me la poser à propos des Bassas, Karens, Danois, Tahitiens, Khoi San, Français, Esthoniens ou Achuars. Qu'est-ce qu'ils pensent, comment ils pensent et comment vont-ils associer (ou pas) leurs conceptions à ce que dit l'archéologie / l'archéologue (ou d'autres d'ailleurs : historiens, ethnologues, propagandistes de tous poils, politiciens en campagne, gauchistes et traditionnalistes), appuyée sur une certaine conception du monde (moderne). Qu'est-ce qui va les mettre en mouvement et qui par conséquent me mettra en mouvement, me permettra de comprendre ceux que j'observe (Favret-Saada 1977) ? *Il n'est plus possible de réduire les acteurs au rôle d'informateurs venant illustrer de façon exemplaire quelque type déjà répertorié : il faut leur restituer la capacité de produire leurs propres théories sur le social* (Latour 2006 : 19). Question tout à fait actuelle, politique et même morale, mais que Froment ne peut prendre en compte à cause de ses propres limites épistémologiques de scientifique classique moderne. Il me rappelle ces confrères qui ne veulent pas revoir les cas Galilée ou Darwin (icônes de la science moderne), déjà bien analysés (déconstruits ?) par nombre de sociologues, historiens ou philosophes des sciences (Drake, Johnson, Serres, Feyerabend, Stengers, Latour...), car cela remettrait en cause les fondements de leur croyance. Et c'est de croyance qu'il s'agit, et autrement plus répandue aggressive et prégnante - en France surtout - que celle des fondamentalistes, aux E.-U. ou en Europe.

Et que veut dire cette étiquette : [fondamentaliste] (il lui manque : réactionnaire, passéiste, populiste, obscurantiste, toute l'épicerie médiatique habituelle, présente aussi dans certaines revues 'scientifiques') par laquelle tant de *social scientists* modernes se défaussent du problème et ferment la recherche ? C'est que la critique venant de ces fondamentalistes et d'autres, n'est pas sans arguments et de ce fait, révélatrice des postulats de La Science qu'il vaut mieux aujourd'hui ne pas trop éclairer en revenant sur Descartes, Kant, l'hégélianisme et ses sous-produits.

Froment reste perplexe, ce qui est bien normal étant donné son régime de pensée classiquement moderne. S'il pense que les sciences sociales s'interrogent depuis longtemps sur leur rapport à l'objet de leurs recherches, il a raison, mais force est de constater qu'elles ne remettent jamais en cause leurs postulats fondamentaux copiés de ceux des sciences naturelles. Si ces dernières parlent de et pour la Nature, les *social scientists* eux parlent pour le Social-culturel qu'ils ont déjà défini alors que le problème reste toujours posé : qu'est-ce que le Social ? Si on peut se demander qu'est-ce donc que la Nature (dont les disciplines scientifiques donnent des définitions infiniment variées sous certaines conditions théoriques et instrumentales qu'on ne saurait franchir et cela, Froment ne peut l'ignorer), on doit tout autant se demander qu'est-ce donc que ce matériau appelé 'Social' ou 'Culturel' (dont les *social scientists* donnent les définitions variées préalables qu'ils veulent) ?

Je remercie Froment de me conseiller l'ethnoarchéologie telle qu'il la définit, mais depuis bien longtemps je la concevais déjà plus large à partir de Descola (2005), Latour (2006) ou Girard (2004). L'ethno-archéologie, telle qu'il l'entend, c'est un peu ce dont je parle sauf que je l'étends à une vision du monde (une façon de comprendre le Monde/cosmogonie/ bref une *Constitution non-moderne*). Les Autres ont (et nous en avons d'autres jadis), des façons diverses de meubler le monde. Il faudrait les atteindre par d'autres moyens que ceux que les sciences sociales appliquent aujourd'hui à partir de ce qu'ils ont appris (Bourdieu, par ex.) et qui est devenu inapproprié et même stérilisateur. Cela se rapproche aussi de l'ethnométhodologie de Garfinkel (1967). Et pourquoi Froment ne propose-t-il pas, en accord avec lui-même, l'ethnoarchéologie-ethnologie des Occidentaux ? Révolutionnaires ou réactionnaires, serions-nous toujours à part ?

Froment tranche que, pour l'histoire, les non-modernes/prémodernes se contentent des mythes⁷ ce qui montre sa méconnaissance des mythes, de l'histoire des mentalités, du Moyen Age (Saint Thomas), de l'histoire des idées depuis Descartes et de ce que Lévi-Strauss appelait « la pensée sauvage » (1962) et de ce qu'ils révèlent des pensées non-modernes. Voir l'excellente analyse de Descola (2005). Voir l'extraordinaire *perspective* que constitue la théorie mimétique de René Girard (1978).

Si l'anthropologie a été meilleure que la sociologie en montrant l'extrême richesse et étendue des « pensées sauvages » tout en adoptant (c'était l'époque ; cf. même Lévi-Strauss 1962 : 356) la position condescendante des porteurs de l'idéologie moderne (les explorateurs, les colonisateurs, leurs administrateurs, leurs marchands, leurs soldats, leurs chercheurs hélas nombreux !, leurs penseurs, leurs Jules Ferry et autres + nombre de *social scientists* actuels...), elle n'a pas, elle non plus, majoritairement franchi ses propres limites épistémologiques modernes. Pour eux, toute cette richesse 'indigène' n'est que **représentation**, la Vérité c'est eux, les modernes, qui la tiennent grâce à La Science (Latour 1991, Latour 2006). Administrateurs, instituteurs, chercheurs et penseurs de la colonisation furent en grande partie des 'missionnaires' de la *Constitution moderne*. Leurs successeurs le sont resté en partie, y compris les anti-colonialistes déclarés les plus virulents, puisque apportant régulièrement aux 'colonisés' leurs solutions révolutionnaires modernes bâties en Occident moderne et exportées toutes faites. Nouvel impérialisme de la pensée moderne ! Et, pour l'Afrique, beaux résultats : Ratsiraka, Sékou Touré, Ngouabi, Mengistu, Mugabé... en plus des quelques dictateurs 'ordinaires' : Mobutu, Nimeiry, Amin Dada, Macias Nguéma, etc.

⁷ *Man does not really have a past unless he is aware of having one, because only this awareness ushers in the possibility of dialogues and choice* (R.Aron in Lenclud 1997 : 47)

Si Froment considère comme un excellent résumé le dessin de notre ami commun Seignobos, c'est que ce croquis (qui répond bien à ma problématique) a peut-être mieux marché pédagogiquement (en tout cas pour Froment mais sans déboucher sur aucune mise en question) que toutes les pages de l'ouvrage concerné ici, où j'ai essayé d'explicitier et suivre la même question depuis ses conditions de formulation jusqu'à ses conséquences.

“ *Tant qu'elles n'étaient pas analysées dans leur pratique, les sciences ont constitué l'arme de la modernisation* ”
(Latour 2003 : 24)

Références

- AIP - 2006 - L'Archéologie instrument du politique. Archéologie, histoire des mentalités et construction européenne. *Actes du Colloque de Luxembourg, 16-18 Nov. 2005. CRDP Bourgogne, Dijon. (abrégé ici en AIP).*
- DESCOLA Ph., 2005 - *Par-delà nature et culture* . Gallimard, Paris.
- FAVRET-SAADA J., 1977 - *Les mots, la mort, le sort*. Gallimard, Paris.
- LATOURE B., 1991 - *Nous n'avons jamais été modernes*. La Découverte, Paris.
- LATOURE B., 2006 - *Changer de société ~ Refaire de la sociologie*. La Découverte, Paris.
- LENCLUD G., 1997 - *History and tradition*. In Mauzé (dir) 1997 - *Present in Past. Some uses of Tradition in Native Societies*. Press of America Inc., Lanham, E.-U.
- FEYERABEND P., 1989 - *Adieu la raison*. Seuil, Paris.
- GARFINKEL H., 1967 - *Studies in Ethnomethodology*. Prentice Hall, E.-U.
- GIRARD R., 1978 - *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Grasset, Paris.
- GIRARD R., 2004 - *Les origines de la culture*. Desclée de Brouwers, Paris.
- LEVI-STRAUSS C., 1962 - *La pensée sauvage*. Plon, Paris.
- MARLIAC A., 2006 - *Problèmes archéologiques, problèmes humains : moi, nous et les autres*. XIV^e Congrès UISPP, Liège 2-8 Sept. 2001. Résumé in BAR International Series 1522 : 153-161.
- SERRES M., (dir) 1997 - *Eléments d'Histoire des Sciences*, Larousse, Paris.
- STENGERS I., 1993 - *L'invention des sciences modernes*. La Découverte, Paris.

C'est d'ailleurs plus les interprétations que chercheurs et autres tirent du travail archéologique qui posent le premier problème qui entraîne ensuite de s'interroger sur les 'objets archéologiques' sur lesquels ces interprétations prennent appui. Pourquoi de plus, les 'objets archéologiques' toujours construits par les hommes, le sont très différemment ?

THESES

BARNAUD, Adeline. 2007. *Savoirs, pratiques et dynamique de la diversité génétique : le sorgho (Sorghum bicolor ssp. bicolor) chez les Duupa du nord Cameroun.* Thèse en Biologie des populations, Université de Montpellier III.

L'objectif de cette thèse est de comprendre comment les facteurs anthropiques et biologiques interagissent et façonnent la diversité génétique des plantes cultivées. Nous avons développé une approche interdisciplinaire s'appuyant sur des outils propres à la génétique des populations, à l'anthropologie et à l'agronomie. Nous avons choisi comme modèle d'étude le sorgho (*Sorghum bicolor ssp. bicolor*) chez les Duupa du nord Cameroun car le sorgho est au cœur de cette société pour son importance tant alimentaire que sociale. Les Duupa maintiennent plus d'une quarantaine de variétés qu'ils sèment en mélange polyvariétal.

L'étude de la nomenclature, des processus d'identification et de classification du sorgho nous a permis de souligner l'hétérogénéité du statut cognitif des variétés de sorgho dans cette société. Nous avons montré que la diversité variétale perçue par les agriculteurs est structurée en quatre groupes génétiques. Les agriculteurs cultivent de 4 à 18 variétés par champs. Ces variétés varient dans leur fréquence de culture et leur abondance en champs. Les pratiques agricoles favorisent les flux de pollen entre variétés ; les taux d'allofécondation peuvent atteindre 40 %. La sélection exercée par les agriculteurs et la contre-sélection des hors-types sont des facteurs clés du maintien des variétés et de la structuration de la diversité génétique.

En conclusion, nous avons montré que les statuts cognitifs hétérogènes que les agriculteurs confèrent aux différentes variétés induisent des modes de gestions hétérogènes qui modèlent la dynamique de la diversité génétique au niveau du village.

MOTS-CLES – Sorgho, Duupa, diversité génétique, flux de gènes, agrosystèmes traditionnels, statut cognitif, perception, classification populaire, pratiques agricoles.

BRACHET, Julien. 2007. *Un désert cosmopolite. Migrations de transit dans la région d'Agadez (Sahara nigérien)*. Thèse de géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Les migrations internationales interpellent aujourd'hui l'ensemble des pays du monde et constituent un enjeu grandissant des relations internationales, principalement entre États dont les niveaux de développement sont inégaux. Ainsi, dans plusieurs pays d'Europe et d'Afrique du Nord, l'attention des médias et des pouvoirs publics s'est longtemps focalisée sur les circulations migratoires entre les deux rives de la Méditerranée. Mais depuis quelques années, dans le cadre du Partenariat euro-méditerranéen et d'accords bilatéraux, les États européens « encouragent » les États d'Afrique du Nord et de l'Ouest à renforcer le contrôle de leurs frontières terrestres autant que maritimes, dans le but d'endiguer les flux migratoires transsahariens qui, vus d'Europe, sont fréquemment assimilés aux flux transméditerranéens. Or, cette vision lointaine des migrations transsahariennes masque une réalité beaucoup plus diverse, plus complexe. À partir d'observations empiriques de longues durées menées au Niger, évitant les écueils du misérabilisme autant que de la survalorisation des capacités et des pratiques des migrants, notre thèse propose un éclairage nouveau de ces phénomènes migratoires qui cristallisent les tensions sociales et politiques tant en Afrique qu'en Europe.

Au début des années 1990, divers facteurs économiques et politiques ont entraîné une forte augmentation du nombre de migrants traversant le Sahara, ainsi qu'une diversification de leurs origines. Des réseaux migratoires permettant de circuler entre les deux rives de ce vaste désert se sont alors développés, dans un premier temps en se « greffant » sur des réseaux marchands et religieux transnationaux anciens, puis de manière autonome via la mise en place d'un système de transport spécifique. Ainsi, en dépit des obstacles qui entravent la circulation au Sahara central, reflets des dysfonctionnements de l'État nigérien et du durcissement des politiques migratoires des États maghrébins, des migrants originaires de toute une partie du continent se rendent depuis lors par cette voie en Afrique du Nord, et pour certains en Europe. En moins de deux décennies, le champ migratoire saharien qui était jusque-là transfrontalier et de relative proximité, s'est transformé en un système migratoire intercontinental plus complexe, mettant en relation des populations et des espaces lointains. Le Sahara central, situé au cœur du système migratoire qui s'étend entre l'Afrique subsaharienne et l'Afrique du Nord, est également devenu un nouvel « entre-deux » stratégique du système migratoire euro-africain.

Considérant que la compréhension des migrations contemporaines passe par celle de leurs dimensions idéelles autant que par celle de la réalisation concrète des déplacements, le présent travail se donne pour objectif d'analyser le fait migratoire au Niger dans sa globalité, tant du point de vue de son organisation propre, des logiques et des structures qui le sous-tendent, que de son incidence sur les sociétés et les espaces traversés. En adoptant une approche croisée de géographie régionale et de géographie des migrations, il s'agit non seulement de participer à l'élaboration d'une nouvelle géographie saharienne centrée sur les circulations migratoires, mais également d'interroger le rôle du « transit » au sein des processus migratoires et de réintroduire ainsi la notion de « mouvement » dans l'étude des migrations, alors que celles-ci ne furent longtemps abordées qu'à partir de leurs aspects les plus fixes, à savoir les espaces de départ et d'arrivée des migrants.

Dans la 1^{ère} partie sont exposés les cadres historique, théorique et méthodologique au sein desquels s'inscrit cette recherche. Les différentes étapes de l'organisation du système migratoire saharien sont analysées, de la période des Indépendances à la fin des années 1990, ce qui permet de distinguer différents types de circulations et de comprendre la nature des relations qu'entretiennent les différentes catégories d'acteurs qui animent aujourd'hui les itinéraires transsahariens. Les spécificités des migrations transsahariennes contemporaines ainsi définies mettent en évidence la faible portée explicative des principales théories des migrations internationales et l'intérêt d'une approche par la notion de projet migratoire. Cette approche permet de dépasser la question des déterminants migratoires afin d'articuler la dimension très individuelle des migrations transsahariennes avec leurs dimensions plus collectives et contextuelles, tout en tenant compte de leurs différentes échelles spatiales et temporelles de réalisation.

Le choix d'avoir effectué une recherche de terrain à la fois multi-située et ancrée dans la mobilité est ensuite explicité. Considérant que la migration est caractérisée par sa dimension de mouvement, de déplacement et de changement, son étude doit en ce sens postuler l'instabilité des formes sociales qu'elles engendrent et se centrer sur la négociation permanente des relations, l'adaptation des comportements, la redéfinition des projets. L'observation en différents lieux et moments des processus migratoires, ainsi que l'inscription de l'observateur dans les flux migratoires, sont mises en avant comme moyens permettant de mieux appréhender la nature des relations sociales éphémères qui se nouent dans la mobilité.

La 2^{ème} partie traite de la ville d'Agadez, première véritable étape de la migration transsaharienne pour la plupart des migrants qui se rendent en Afrique du Nord via le Niger. Qualifiée « d'ouverte » aux circulations tant elle ne

semble vivre que par et pour différents types de circulations humaines et marchandes, la ville est abordée par la place qu'y occupent les « circulants », opérateurs de transport et migrants. Les systèmes de transport de personnes sont analysés en relation avec ceux de transport marchand, l'ensemble contribuant à l'organisation réticulaire de l'espace sahélo-saharien. Dans la ville, les lieux de transport sont particulièrement animés, lieux de la rencontre et de l'échange, de conflits et de négociations. Les liens sociaux, économiques et spatiaux qui s'y tissent les érigent en interfaces de l'espace des sédentarités, celui des citoyens, et de l'espace du mouvement, celui des « circulants ». Ils représentent des lieux cosmopolites par excellence, où le cosmopolitisme se donne à voir selon des visages sans cesse changeants, au gré des arrivées et des départs. Leur étude, ainsi que celle des lieux d'hébergement des migrants, permet d'aborder la question des relations entre migrants étrangers et populations autochtones. Il s'agit d'une part de saisir les manières dont se redéfinissent les projets et les sentiments d'appartenance des migrants, en fonction de leurs rencontres, des informations qui leur parviennent et des opportunités qui se présentent à eux lors de leur séjour à Agadez, et d'autre part d'évaluer l'incidence des migrations sur l'urbanité d'une ville devenue un véritable carrefour migratoire, sur son développement et sur les pratiques de ses habitants.

La 3^{ème} partie propose une approche multiscalaire des parcours entre le Niger et l'Afrique du Nord. Les modalités des traversées sahariennes des migrants sont analysées, ainsi que l'inscription socio-spatiale des flux le long des deux principaux axes de circulation qui vont d'Agadez à l'Algérie et d'Agadez à la Libye via le Kowar.

De l'appréhension du désert à l'épreuve de sa traversée, des risques redoutés aux violences subies, tout contribue à faire de l'étape saharienne la principale étape des parcours des migrants, la plus attendue, la plus mémorable et la plus significative puisqu'elle marque l'entrée dans le monde arabe. Cette étape est également celle où les agents de l'État nigérien s'autorisent les plus grandes exactions. Sur l'axe libyen, plus encore que sur l'axe algérien, ils taxent illégalement à de nombreuses reprises les individus qui circulent, migrants et transporteurs. Ces taxes, dont le montant très variable peut être négocié, grèvent les budgets des migrants, au point d'en laisser certains dans l'incapacité de financer la suite de leur voyage. Ceux-ci doivent alors trouver localement les moyens de payer leur transport pour pouvoir repartir, ce qu'ils réussissent généralement à faire au bout de quelques semaines ou quelques mois passés dans les différentes localités qui leurs servent d'étape. Parmi ces localités se trouve l'oasis de Dirkou, devenue en quelques années un véritable petit centre commercial, haut lieu du transit migratoire au Sahara où se côtoie une foule bigarrée composée de Nord-africains, de Sahariens et de Subsahariens, et où les passages répétés des migrants y rythment la vie des oasiens (autochtones,

commerçants, agents de l'État). Ainsi, les migrations internationales tendent à redéfinir une nouvelle géographie saharienne, en mettant en contact des lieux et des acteurs de façon inédite, en redéfinissant leurs fonctions et leurs relations selon de nouvelles logiques.

L'étude des pratiques en vigueur aux frontières septentrionales du Niger témoignent des positions délicates et parfois ambiguës des États algérien et libyen face aux migrations transsahariennes, pris entre pressions internationales et histoires locales, entre xénophobie, panafricanisme et droit des migrants, entre partenariat euro-méditerranéen et construction d'espaces de libre circulation, entre intérêts économiques et intérêts politiques divergents. Les questions liées aux franchissements de ces frontières, aux phénomènes de corruption des agents des États, et au développement des circulations clandestines, sont étudiées à l'aune de l'évolution des politiques migratoires des États africains et de leurs relations avec les États européens.

La 4^{ème} partie met en perspective les analyses qui précèdent selon deux orientations. Les migrations transsahariennes servent en premier lieu de révélateur de l'évolution de l'État au Niger et de ses dysfonctionnements. L'analyse des pratiques corruptives en vigueur dans le Nord du pays montre que celles-ci s'insèrent dans les logiques d'un État caractérisé par « l'informalisation » des pratiques de ses agents et l'indifférenciation partielle des activités légales et illégales, dans le but de servir prioritairement des intérêts privés. Face à ces processus de « privatisation » et de « criminalisation » de l'État, des acteurs privés se sont organisés et ont mis en place des stratégies de contournement en développant des activités clandestines qui évoluent selon des normes officieuses et insoumises aux directives et aux influences étatiques, rappelant que les relations complexes entre pouvoirs publics et acteurs privés sont en perpétuelle négociation, dans un cadre davantage défini par la légitimité accordée aux pratiques que selon leur légalité.

Le dernier chapitre de l'ouvrage revient sur les avancées de ce travail, au niveau de la connaissance des migrations transsahariennes contemporaines autant que des théories et des méthodologies d'étude des migrations, soulignant notamment l'intérêt de replacer la notion de « mouvement » au cœur des processus migratoires, afin d'envisager différemment les manières dont se redéfinissent les projets et les identités des individus mobiles au cours de leur voyage. Les limites de la compréhension de ces phénomènes migratoires sont également évoquées, notamment en rappelant que les catégories classiques d'analyse des migrations internationales sont désormais inaptées à rendre compte de la complexité de ces mouvements. S'ensuit une interrogation sur les possibilités et les intérêts d'une quantification des flux migratoires transsahariens et d'une qualification selon de nouveaux critères des figures et des pratiques des migrants, dans le but

d'élaborer une typologie de ces migrations. Enfin, la question du risque migratoire, qui est ici risque de mort, est en dernier lieu abordée comme une invitation à ouvrir et à repenser globalement nos approches des phénomènes migratoires.

Loin d'être l'espace lisse mythique des hommes libres du désert, le Sahara tend à devenir toujours plus « morcelé », plus finement strié par de multiples systèmes de surveillance et dispositifs de contrôle, rappelant que si les frontières s'ouvrent pour permettre la circulation de nombreux flux matériels et immatériels, elles tendent dans le même temps à se fermer pour les ressortissants des pays les plus pauvres, assignant officiellement à résidence une grande partie de la population africaine. Dans un contexte international de crispation identitaire et de stigmatisation croissante de la figure de l'étranger, et face à la généralisation et à la complexification des mobilités en Afrique, cet ouvrage donne un éclairage nouveau à des phénomènes migratoires qui représentent aujourd'hui un enjeu central des relations entre les États d'Afrique subsaharienne, du Maghreb et d'Europe.

Étudier les migrations transsahariennes à travers leurs manifestations locales dans les espaces de transit a permis de démontrer qu'elles constituent actuellement le principal facteur de dynamisme économique et de transformation du Sahara central, et qu'elles participent de la redéfinition des « frontières » entre groupes nationaux, sociaux ou ethniques, rendant certains lieux cosmopolites.

Constatant que ces migrations ne sont pas le fait d'individus quittant des situations de précarité extrême, et s'inscrivant ainsi en faux contre les représentations couramment diffusées sur cette thématique, cette étude montre que ces migrations transsahariennes relèvent de dynamiques de mondialisation des économies et des cultures, ou de ce que l'on pourrait appeler la « mondialisation des rêves ». Tout en apportant de nouveaux éléments de réflexion sur les dynamiques des sociétés africaines, sur les stratégies individuelles et collectives des populations qui alimentent ces processus de « mondialisation par le bas », et qui en retour s'en nourrissent, ce travail s'attache également à décrypter les effets et les enjeux du durcissement des politiques migratoires au Sahara, et fait ainsi écho à l'actualité des politiques de contrôle et de gestion des mobilités internationales dans d'autres régions du monde.

SAKAI, Makiko. 2007. Le développement par les organisations paysannes : Analyse des « interventions participatives » dans le sud du Tchad. Thèse de sociologie, Paris I (IEDES).

Dans le champ du développement rural africain, le concept de « participation populaire » constitue une base à la fois idéologique et pratique. Ainsi, différentes formes d'organisations paysannes jouent un rôle d'interlocuteur collectif, censé représenter la « communauté villageoise », vis à vis des intervenants. Le désengagement actuel de l'Etat contribue largement à cette tendance. Pourtant, dans le sud du Tchad, les organisations paysannes, nées dans le cadre du secteur cotonnier ou sous l'égide des ONG, se heurtent à des difficultés de gestion, d'organisation et de fonctionnement, ce qui conduit certains organismes à réviser cette approche « participative ».

Une des causes fondamentales de l'inadaptabilité des organisations paysannes réside dans les idéologies préconçues, fondées sur l'image de la « communauté africaine » égalitaire et solidaire. Les activités collectives proposées par les développeurs, greniers communautaires ou microfinance, ne dépassent pas vraiment les anciennes approches.

Quand on considère la situation du terrain, le sud du Tchad se caractérise par une forte complexité socio-culturelle, où différentes couches sociales tenues par un ordre hiérarchique, ne permettent pas d'adapter des dispositifs stéréotypés, d'autant que les intervenants s'intéressent plus à leur publicité à l'échelle mondiale qu'au dialogue avec la base. Ainsi, certaines populations usent de ruse pour tirer profit du théâtre du développement. Dans ce contexte précaire, les paysans cherchent de nouvelles formes de solidarités, alors que leur vie pratique a tendance à s'individualiser, d'où la difficulté pour eux de choisir un meilleur avenir.

(résumé de l'auteur)

DONNAT M., *Espaces pastoral, médical et sanitaire : le recours aux soins en zone sahélienne. Le cas des communautés arabes Juhayna et Dazagara du Bahr-el-Ghazal au Tchad.* Thèse de Géographie, Université Paul Valéry de Montpellier III, 2006, 505 p. (+ annexes).

RESUME

Le système de soins proposé aujourd'hui par l'offre publique aux populations pastorales nomades du Sahel est-il adapté ?

L'usage actuel des soins révèle en effet des choix et des stratégies spécifiques, dont les enjeux sont analysés en utilisant les méthodes de la géographie de la santé. L'étude montre à travers l'analyse des enjeux que les communautés disposent d'atouts dans l'accès aux soins mais subissent aussi les disparités et les inadaptations entre les espaces pastoral, médical et sanitaire. Le cas des communautés arabes et dazagara du Tchad occidental en sont un exemple significatif. L'étude propose en conclusion des solutions pratiques et opérationnelles pour une politique de santé publique plus favorable aux sociétés pastorales.

PROBLEMATIQUE

Le système de santé actuel est en partie hérité de l'époque coloniale ; il est soutenu par les organisations internationales depuis l'indépendance. C'est un système centralisé conçu par et pour des populations dites sédentaires : il profite a priori au plus grand nombre, du fait d'un critère de desserte basé sur le quota démographique. Mais cette logique administrative qui présuppose que l'offre crée la demande, exclut toute équité dans la répartition de l'offre. Dans sa pratique, c'est un système qui méconnaît les "besoins réels" des communautés, et particulièrement des communautés itinérantes.

Notre zone d'étude est relativement bien desservie en centres de santé malgré un certain nombre d'inégalités sur le territoire. Les maladies les plus fréquemment observées dans le milieu pastoral sont bien connues : ce sont celles du milieu sahélien en général. Les traitements existent, ainsi que les soins préventifs et l'aggravation d'une maladie pourrait souvent être évitée. Or, les populations pastorales n'ont encore, actuellement qu'un accès limité aux services de santé primaire.

Il y a là un constat paradoxal : en effet, la mobilité et la dispersion rendent difficile l'accès aux services de santé fixes, mais également l'accès à l'information et à l'éducation. Elles rendent souvent impossible un traitement de longue durée (dans le cas de la tuberculose par exemple). Par contre, la mobilité et la dispersion des populations pastorales peuvent être considérées comme un

atout dans le sens où elles permettent de maîtriser un milieu soumis aux variations saisonnières.

On peut supposer qu'en cas de maladie, les pasteurs vont consulter la structure de soins la plus proche de leur campement. Ce n'est pas toujours vrai : le choix d'un service de soins se fait en fonction de critères individuels ou collectifs que nous avons étudiés sous la forme d'enjeux.

L'OBJECTIF ET LA METHODE

Notre objectif a été de comprendre comment le mode de vie pastoral peut et doit être pris en compte par la politique sanitaire, dans le cadre d'une offre de soins adaptée et donc accessible tout au long de la transhumance.

Dans cette optique, nous avons analysé les différents enjeux qui interviennent dans le recours aux soins, sous la forme de motivations à utiliser tel ou tel type de soins et par ailleurs sous la forme d'obstacles dissuasifs dans l'accès aux soins. Les enjeux sont d'ordre géographique au niveau de la disponibilité des services, d'ordre social et économique au niveau de la capacité des communautés à y accéder, d'ordre technique sur le plan de la qualité de l'offre et enfin d'ordre culturel et politique sur le plan de l'acceptabilité et de la motivation exprimées par les communautés.

En ce qui concerne la méthode utilisée, nous avons effectué un certain nombre d'études de cas basées sur des données empiriques. Nous nous sommes basés sur la triangulation des différentes techniques et des sources de données : données qualitatives et quantitatives, données collectées à partir de la perception que se font les pasteurs de leur espace et de l'offre de soins, données issues du corps médical.

LE CADRE THEORIQUE

L'analyse des enjeux intervenant dans le recours aux soins s'insère dans un cadre théorique plus large, dans lequel nous avons identifié trois types d'espaces en interaction : l'espace pastoral, l'espace médical et l'espace sanitaire.

L'espace pastoral, est défini par un mode de production économique basé sur l'élevage et par un mode de reproduction sociale axé sur la mobilité. Il est interrégional (l'espace de la transhumance et de la vie quotidienne). Il fait apparaître la notion de priorité dans le recours aux soins : la localisation relative des services et la mobilisation des réseaux d'entraide par exemple.

L'espace médical, est celui de l'offre publique de soins, illustré dans notre étude avec l'exemple de quatre centres de santé choisis dans la zone d'étude (le long d'une des principales routes de transhumance Nord-Sud et dans une zone de concentration pastorale en saison sèche). Une typologie des patients avec leurs

caractères socio-démographiques, géographiques et de morbidité a été établie à partir des registres sanitaires des centres de santé.

Enfin, *l'espace sanitaire* est celui de la demande de soins et des stratégies de recours.

Une typologie du comportement des patients a été établie compte tenu de la pluralité de l'offre (les secteurs traditionnels et informels s'ajoutent au secteur public).

LES RESULTATS

L'analyse des enjeux, fait apparaître clairement les inégalités sociales et spatiales dans l'accès aux soins, en fonction de la région de séjour et selon les communautés.

Le traitement statistique a permis de dégager et de peser les variables les plus représentatives, en fonction des caractéristiques socio-démographiques et de morbidité.

Il faut remarquer que les soins traditionnels ou informels sont une alternative souvent non exclusive aux soins de santé publique.

La mise en évidence des inégalités dans et entre les communautés pastorales, montre que les groupes les plus marginalisés restent les personnes à charge et les catégories les moins mobiles : les enfants, les femmes jeunes et les personnes âgées. En particulier lorsque le temps, les liquidités ou les réseaux sociaux d'entraide font défaut.

LES POINTS DE DISCUSSION

Comment peut-on adapter un système de santé de manière à ce qu'il s'inscrive dans un objectif de réduction des inégalités spatiales et dans une meilleure adéquation de l'offre de soins aux besoins de la population? Le but est bien d'aider à la prise de décision, de participer à l'action et de s'impliquer dans l'aménagement du territoire.

La géographie de la santé se situe entre les prises de décisions de santé publique et les réflexions sur la valeur stratégique de l'espace dans les politiques sanitaires. Une politique sanitaire d'adéquation de l'offre à la demande, met en évidence la notion de territoire de santé comme cadre utile à l'apport de solutions apportées pour réduire les inégalités.

La nécessité de maîtriser les dépenses de santé tout en maintenant l'équité territoriale suppose un aménagement plus rationnel de l'espace sanitaire, à l'échelon régional et interrégional, qui s'inscrit dans le contexte du difficile compromis entre centralisme et décentralisation. Il doit tenir compte de la

mobilité des personnes et pose le problème de la pertinence des découpages administratifs, districts ou préfectures sanitaires.

La mise en place d'un *système mixte de soins* calqué sur le modèle des campagnes mixtes de vaccination peut-être envisagée comme une solution d'adaptation du système de santé : les équipes sanitaires peuvent faire le lien entre le dispositif de santé publique, le dispositif de santé vétérinaire et les besoins des populations dispersées lorsqu'elles prennent en compte la complexité des enjeux locaux et régionaux. Le système mixte rejoint alors la notion de "bassin de santé", fondement territorial de l'étude et ainsi de l'organisation et la planification sanitaire.

MOTS-CLÉS : Recours aux soins de santé primaire, Accessibilité, Inégalités de santé, Planification sanitaire, Pastoralisme, Nomadisme, mobilité, Sahel, Tchad.

FIORIO Elisa, 2007, *L'étranger chez les Tupuri du Tchad. Étude ethnolinguistique de la notion de l'étranger d'une population de langue Adamawa*, Thèse de Doctorat de langues, littératures et sociétés, INALCO, Paris, 223 p.

L'objectif principal de ce travail était d'étudier l'altérité afin de cerner l'identité tupuri. Il s'agissait donc d'analyser la notion de l'étranger pour arriver à repérer et interpréter les lieux physiques et culturels où est produite l'identité locale. J'ai commencé par organiser le champ sémantique du terme « étranger » *waare* pour en tirer les critères de classification culturelle. Puis, j'ai analysé les deux principaux 'lieux' où est produite l'identité tupuri : le lieu physique de la « terre » *siri* et le lieu relationnel du « groupe des parents » *kaw*. Une fois définies les dynamiques internes au groupe tupuri, j'ai abordé celles-ci dans leurs relations avec l'extérieur, c'est-à-dire avec les autres groupes limitrophes, en m'intéressant aux nouvelles formes d'intégration de l'Autre.

La thèse se compose de six chapitres. Le premier chapitre est une synthèse linguistique des structures grammaticales de la langue tupuri. Il est destiné à permettre au lecteur de comprendre le fonctionnement de la langue et à faciliter sa lecture.

Le groupe tupuri représente 250 000 locuteurs qui occupent la région sud-ouest du Tchad et nord-est du Cameroun. Ce groupe est classé par Greenberg (1963) comme constituant le groupe 6 de la branche Adamawa de la sous-famille 6 Adamawa-Oriental de la famille Niger-Congo. Actuellement, les études les plus récentes attestent que le tupuri appartient au groupe mbum, bien qu'étant plus proche du moundang que du mbum (Boyd 1989). Le parler utilisé et étudié dans ce travail est celui de Séré et de ses environs (Tchad).

La description du tupuri a fait l'objet d'une étude très approfondie par S. Ruelland⁸. Pour ma part, j'ai présenté les bases de la grammaire dont la connaissance est nécessaire à la compréhension du mot à mot qui accompagne systématiquement tous les énoncés tupuri présentés dans ce travail. Je me suis limitée à la présentation linguistique des éléments effectivement attestés dans le corpus que j'ai moi-même recueilli sur le terrain. Les exemples qui illustrent cette thèse et sur lesquels s'appuie l'argumentation sont donnés en langue tupuri. Ils sont systématiquement accompagnés d'une traduction mot-à-mot et d'une traduction française. Je tiens à souligner que chaque exemple utilisé pour valider ma démonstration a été tiré de mes données de terrain recueillies de première main, toujours en langue vernaculaire.

Le deuxième chapitre est une analyse sémantique de deux termes qui sont en relation l'un avec l'autre : « étranger » *waare* et « limite » *jak*. L'« étranger » *waare* est ainsi toujours perçu comme un individu extérieur à une entité définie par une « limite » *jak* réelle ou imaginaire. Chaque terme est analysé dans ses différents contextes d'emploi. L'usage que la langue fait de ces deux termes est varié, mais le 'sens de base' reste toujours le même : le terme « étranger » *waare*, a le sens d'« individu externe au groupe de parents » ; quant au terme « limite » *jak*, il signifie « seuil entre un intérieur et un extérieur ». Le 'sens de base' du lexème, fixe au niveau conceptuel, s'actualise dans l'usage, dans la communication effective. Dans le cas spécifique de l'« étranger » *waare*, la valeur conceptuelle se fonde sur la délimitation d'un espace physique, la « terre » *siri*, et la délimitation d'un espace pensé, le « groupe de parents » *kaw*.

Le premier trait distinctif concerne l'appartenance à la « terre » *siri* d'origine. Ce terme, employé pour désigner le « village » *siri*, est aussi utilisé dans l'acception générique de « terre » et « territoire ». Dans l'histoire collective, cette terre d'origine est représentée par le territoire qui a été occupé et exploité par le premier ancêtre du lignage ; dans l'histoire individuelle, c'est le territoire d'installation du groupe familial. En général, un homme tupuri a trois possibilités pour hériter de son terrain. Il hérite soit du territoire premièrement occupé par l'ancêtre du lignage, soit du territoire récemment occupé par l'ancêtre du groupe familial, soit enfin du terrain de nouvelle implantation du père. Dans le premier cas, il est un « originaire du village » *wel siri* (enfant / terre) ; tandis que dans le deuxième et troisième cas, il est une « personne du village » *je siri* (personne / terre), venue après ceux des origines : il garde donc son statut d'étranger. L'ordre d'arrivée et d'installation dans le territoire détermine donc le degré d'éloignement de l'étranger par rapport à ceux de l'origine.

⁸ S. RUELLAND, 1992, *Description du parler tupuri de Mindaoré, Mayo-Kebbi (Tchad), phonologie, morphologie, syntaxe*, Thèse de Doctorat ès-Lettres, Université de la Sorbonne-Nouvelle-Paris III, 589 p.

La notion d'étranger organise un deuxième trait distinctif, l'appartenance au *kaw* « groupe de parents ». La relation beau-fils / belle-mère et belle-fille / beau-père s'inscrit dans l'opposition *kaw* / non-*kaw*. Un individu tupuri ne peut contracter un mariage qu'avec quelqu'un qui n'est pas du même *kaw* que lui. Il est formellement interdit d'épouser un parent. Les conjoints qui appartiennent à deux *kawre* (pl. de *kaw*) différents, sont considérés comme des « étrangers » dans les deux groupes respectifs alliés. L'extériorité de l'épouse au *kaw* de l'époux est initialement marquée par le terme *may waare* (fille / étrangère), employé par les membres de la famille et du village d'accueil ; ensuite, elle sera nommée en référence à son village d'origine. En revanche, l'extériorité de l'époux au *kaw* de l'épouse est montrée par l'emploi du terme *waare* « étranger » et par l'emploi du terme réciproque *man-nee* « beau-fils » ou « belle-mère » (littéralement, « la mère de la sauce »), pour marquer la relation entre « non parents ».

Les deux chapitres qui suivent montrent comment ces traits distinctifs qui maintiennent durablement la distinction entre 'nous' et 'eux', « ne sont pas la somme des différences *objectives* mais seulement ceux que les acteurs eux-mêmes considèrent comme *significatifs* » (Barth, 1995). En particulier, j'ai mis en évidence les symboles qui maintiennent les limites distinguant entre groupes lignagers, afin de cerner le sens spécifiquement *tupuri* de l'opposition 'nous' et 'eux' et les critères qui fondent cette opposition.

Le troisième chapitre est une analyse historique et anthropologique du concept d'étranger. L'accent est mis sur le système d'occupation du sol villageois. La succession d'arrivée d'individus ou de groupes d'individus, la plupart provenant du sud-ouest du pays, a déterminé, au cours du temps, une forme de hiérarchie où les « premiers arrivés » *weere bin-ni* sont toujours distingués des arrivants suivants dits « étrangers » *waare*. Les lignages de plus ancienne implantation possèdent un bois sacré et une plus grande extension de leurs terres cultivables, tandis que les lignages de plus récente implantation ont, la mémoire s'en souvient, reçu la place de leur installation. Sur le plan de l'organisation sociale, ce sont les lignages considérés comme 'autochtones' qui détiennent le pouvoir politique et religieux au village.

Mon but ici a été de montrer que le groupe tupuri n'est pas une réalité figée, mais qu'il est plutôt le résultat d'une histoire sédimentée. Celle-ci est exprimée par les « récits historiques » *wããre maa baba* (paroles / celles / d'autrefois) que la mémoire collective n'a cessé de transmettre. Ces récits montrent une mobilité singulière, faite d'individus ou de groupes d'individus qui se sont installés, les uns après les autres, sur le territoire tupuri. Cette mobilité spatiale, marquée par la dispersion des membres d'un même « lignage » *were* dans différents villages, est donc à l'origine de la segmentation structurelle qui le caractérise. Cependant, cette dispersion d'individus sur tout le territoire n'entraîne pas une perte de leurs liens lignagers. Chaque Tupuri garde aussi bien la mémoire généalogique de ses

parents paternels (les anciens arrivent à compter jusqu'à la septième génération) que la mémoire historique du village d'origine de son lignage, qui peut ne plus correspondre au village où il réside. Même si le réseau généalogique est très étendu, il demeure la base du sentiment d'appartenance au lignage.

L'« étranger » *waare* est donc une réalité nécessaire au fonctionnement du système social tupuri. Dans le cas du « groupe lignager » il assure une hiérarchie de succession sur l'héritage de la terre et du pouvoir qui détermine, la plupart du temps, l'installation définitive de l'aîné et de sa famille et le départ du cadet ou des autres frères. Dans le cas du « groupe de parenté » *kaw*, il assure l'exogamie interne au groupe tupuri et la création de liens de solidarité entre alliés, grâce à la circulation des femmes.

Le quatrième chapitre analyse le système et la terminologie de parenté, en procédant ensuite à une description du mariage tupuri. Le système tupuri prévoit la coexistence de la règle de filiation patrilinéaire et celle du choix du conjoint hors des quatre lignages fondamentaux d'Ego (PP, MP, PM, MM). La base de ce système est le groupe de filiation patrilinéaire, qui permet d'organiser les droits de succession sur la terre et d'asseoir le pouvoir religieux. Par ailleurs, les règles de l'alliance interdisent de choisir un conjoint au sein des quatre lignages fondamentaux d'Ego, ce qui oblige à se marier au-delà de son « groupe de parents » *kaw*, avec un individu désigné comme « étranger » *waare*. Cela permet de multiplier les relations d'alliance et de réciprocité.

La société tupuri classe ainsi les parents selon la filiation. Le lignage du père définit l'appartenance lignagère et les trois lignages (celui de la mère et des deux grands-mères) s'ajoutent à lui pour circonscrire le groupe des parents où Ego ne peut se marier. Au delà, les personnes sont désignées comme « étrangères » et constituent des conjoints possibles. On se marie donc façon endogamique au sein du groupe tupuri, mais de façon exogamique par rapport à ses parents. L'étranger, dans la conception tupuri, est quelqu'un de chez soi, un Tupuri non-parent.

Le cinquième chapitre est une reprise de mon ancien travail de *Tesi di Laurea* (1998-1999) traitant des formes d'identification et de différenciation des Tupuri par rapport aux *non-Tupuri*. Ces formes identitaires ont été produites soit par l'interaction des Tupuri avec les groupes voisins (Massa, Moussey, Moundang et Foulbé), soit par le contact relativement récent (début 1900) avec les Blancs. Je traite donc ici de la perception des Tupuri par rapport aux *non-Tupuri*. Au fur et à mesure des différents contacts subis par les Tupuri, leur conception de l'étranger 'ethnique' a été modifiée. Tandis qu'ils considéraient leurs voisins proches, avec lesquels ils avaient été en contact depuis longtemps, comme des 'sans manière' vivant en brousse, ils percevaient différemment les Foulbé qui, après avoir tenté de leur imposer l'islam, ont pratiqué la transhumance de leurs troupeaux sur leur territoire, ce dont il s'accommodaient (sacrifices *sp.*). Enfin,

l'arrivée des colons blancs a produit une nouvelle perspective, regroupant toutes les populations noires pour les distinguer des Blancs. Ces derniers ont été, dans un premier temps, perçus comme comparables aux entités du monde invisible qu'on craint et dont on se protège. Actuellement, les rapports entre toutes ces populations se sont détendues et les Tupuri vont même jusqu'à se marier avec des populations voisines, y compris des Foulbé ou des Blancs. La multitude des 'contacts' de langues et de cultures de ces dernières années a poussé vers une ouverture 'externe' au groupe de référence.

À la fin de ce travail, figurent des indications sur la classification que la société tupuri fait de sa tradition orale. Ensuite une annexe présente le corpus ainsi que la façon dont j'ai exploité mes données de terrain.

Dans une société à tradition orale comme celle des Tupuri, la langue, moyen de communication et véhicule de transmission de la totalité des significations culturelles, est porteuse des informations et des connaissances propres au groupe social. Le processus de transmission de la connaissance et, en particulier, de l'identité culturelle, implique une préservation et une ré-actualisation du passé dans un contexte 'formel' de continuité, à travers l'emploi de la *parole traditionnelle*. Cette parole, qui comporte l'ensemble des messages que le groupe social considère comme significatifs pour sa propre continuité dans le temps, confère les caractéristiques particulières de la collectivité, en lui permettant de se distinguer des autres réalités qui l'entourent. C'est donc par le processus de mémorisation et de transmission intergénérationnelle de la parole traditionnelle que se produit l'identité culturelle. La parole traditionnelle comprend : des récits historiques, des mythes, des contes, des poèmes, des proverbes, des devinettes, des énigmes, des historiettes, des berceuses, des chants, des formules rituelles, des discours coutumiers, des récits biographiques, des explications techniques [...] ; en général, tout ce qui englobe le terme de tradition orale. Comme le souligne Geneviève Calame-Griaule (1970 : 23) : « on peut définir la tradition comme l'ensemble des messages qu'un groupe social considère avoir reçu de ses ancêtres et qu'il transmet oralement d'une génération à une autre. (...) Les messages transmis par la tradition peuvent être d'ordre religieux, historique, technique, social, scientifique, éthique ou esthétique ».

Je n'ai donné en annexe que quelques exemples de tradition orale. Comme dans la plupart des sociétés de culture orale, celle des Tupuri n'échappe pas aux fortes pressions externes qui commencent à freiner la volonté des jeunes générations à préserver leur tradition orale et menacent, par là même, la continuité historique et identitaire de leur groupe social. C'est une rupture avec la tradition causée par un manque de communication intergénérationnelle toujours plus marqué.

Malheureusement, les nouvelles générations ne se rendent pas compte que la perte d'intérêt pour l'apprentissage de la parole d'autrefois, est en réalité la perte

de leur propre identité culturelle et provoque une réduction de leurs capacités à élaborer leurs propres stratégies utilitaristes d'adaptation, comme la conscience de voir disparaître leur culture face aux changements imposés par la mondialisation.

Mon Corpus est constitué de 54 textes, dont 6 transcrits en 1998, 36 transcrits en 2001 et 12 en 2003. Il comprend également des carnets de terrain contenant des annotations sur la langue tupuri, des observations ethnologiques et des photos. En raison d'une panne d'ordinateur, une bonne partie des données de 2001 qui avaient été exploitées dans le logiciel Shoebox ont été perdues : je les ai néanmoins réutilisées dans leur forme brute. En conséquence, seuls les textes recueillis en 2003 ont été retenus dans le corpus définitif et exploités dans Shoebox. 676 phrases, au total, ont été traitées à l'aide de ce logiciel. Le lexique, quant à lui, est constitué d'un total de 900 termes tupuri.

Pour conclure, j'ai voulu démontrer dans ce travail que la notion de l'étranger est, chez les Tupuri, culturellement ancrée dans le vécu collectif, c'est-à-dire dans l'ensemble des expériences collectives qui caractérisent l'organisation des relations d'alliance et l'organisation de l'espace physique. D'une part, la forme première d'organisation des relations d'alliance a été déterminée par la nécessité de s'allier avec des membres n'appartenant pas au groupe des parents. Ce processus fonde la valeur conceptuelle du terme « étranger » *waare* en tant qu'« individu externe au groupe de parents » et, de ce fait, est toujours employé pour dénoter quelqu'un qui appartient au groupe tupuri, signalant à ce niveau une préférence endogamique. D'autre part, la forme d'organisation de l'espace physique a été déterminée, elle, par le 'contact' entre les *primo* arrivants sur le territoire et les individus arrivés à leur suite. C'est à partir de ce processus historique qu'a été développée une valeur étendue de ce terme qui a ensuite réorganisé la totalité des sens contextuels de celui-ci.

Le contact de langues et de cultures a poussé à une ouverture des relations de réciprocité vers l'extérieur, élargissant à d'autres personnes la notion d'étranger et établissant une différenciation entre l'« étranger » *waare*, autrement dit le « non-parent tupuri, et un autre étranger nommé *je dehay*, c'est-à-dire un « individu provenant d'un autre groupe ethnique ». De nos jours, l'étranger ethnique peut établir une relation d'alliance avec un Tupuri et, dans ce cas là, il acquiert le statut d'« étranger » *waare*. Cela peut s'expliquer par la volonté du groupe même d'assimiler l'Autre en tant qu'allié potentiel et de développer son groupe.

(résumé de l'auteur)

BAOHOUTOU, Laohoté. 2007. *Les précipitations en zone soudanienne tchadienne durant les quatre dernière décennies: variations et impacts sur l'environnement physique et socio-économique.* Université de Nice.

KOULANDI, Jean. 2007. *Rural Resettlement, Cotton Cultivation and Coping Strategies In the Benue River Basin (Northern Cameroon).* Ph.D en Anthropologie du Développement, Université de Tromsø (Norway)

MADJIGOTO, Robert. 2007. *Evolution socio-économique et environnementale de la région pétrolière du Logone Oriental (Tchad).* Thèse de géographie, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne

PROGRAMME DE RECHERCHE

Les discours institutionnels sur le sida et leur impact sur la population cible (Nord-Cameroun)

ANRS 12172 (2008-2009)

Agence nationale de recherche sur le sida et les hépatites virales

Responsables du projet :

Henry TOURNEUX & Léonie METANGMO-TATOU

Objectifs : Le programme a pour objectif principal d'évaluer l'impact des actions de communication en français et en langue africaine véhiculaire dans le domaine de la prévention du SIDA, mises en œuvre par les institutions diverses que coiffent les Groupes techniques provinciaux des trois provinces du Nord du Cameroun. Nous réaliserons une analyse fine des messages qui circulent, tant en français qu'en langue véhiculaire, afin de vérifier leur adéquation et leur impact sur la population cible.

Situation du sujet : Actuellement, en Afrique francophone, il existe peu d'évaluations du contenu des campagnes de sensibilisation dans le domaine touchant au VIH/SIDA. Il n'existe pas non plus beaucoup d'études qui montrent l'impact des campagnes sur les mentalités.

Problématique : Des solutions techniques existent pour stopper la propagation du VIH/SIDA et pour améliorer la qualité de vie des personnes vivant avec le VIH (PVVIH). Cependant, un important facteur de réussite réside dans l'acceptation de ces méthodes par la population. Les campagnes de prévention et de conseil qui sont menées ne rencontrent pas le succès escompté. La situation locale de plurilinguisme et d'oralité oblige à de constantes traductions, dont la teneur n'est jamais contrôlée ni évaluée et les messages ne sont pas toujours conformes aux consignes officielles.

Méthodes : Des interviews de diverses catégories de personnes chargées d'informer et de conseiller la population seront menées. Par questionnaires, on mesurera, en français et en langue africaine, les connaissances de la population sur les modes de transmission du VIH, la perception du préservatif et du SIDA, et les connotations sémantiques du SIDA. Par une approche statistique lexicale notamment, on étudiera les contenus des publications diverses destinées à la jeunesse.

Résultats attendus : (1) L'analyse des perceptions du préservatif et celle des connaissances relatives aux modes de transmission du VIH permettront de jauger indirectement l'impact des stratégies de communication mises en œuvre à ce sujet, tant en français que dans la langue véhiculaire. (2) L'étude des attributs sémantiques du SIDA et du PRESERVATIF permettra de mieux comprendre les connotations qui entourent les deux concepts, et, conséquemment, de mieux orienter les messages à venir, à la fois en français et dans la langue véhiculaire. (3) Nous proposerons des messages d'information et de conseil ciblés, tant en français qu'en langue véhiculaire, mieux adaptés au contexte régional (culturel et linguistique), destinés à lutter contre la diffusion du VIH, à inciter la population au dépistage et les malades aux soins.

Membres de l'équipe : Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konai (assistants de recherche, Maroua) ; Aliou Mohamadou (professeur à l'INALCO, Paris) ; Josiane Tantchou (post-doctorante, IRD-INSERM Marseille) ; Mahmoudou Djingui (enseignant, université de Ngaoundéré) ; Assana Brahim, Hayatou Djouldé, Apolline Tsayem, Michel Tchuenkam, Mohamadou Ousmanou (étudiants à l'université de Ngaoundéré) ; Jean Youana, Martin Tsafack, Ambroise Hakoua, Joseph-Blaise Djoumessi (BUCREP, Yaoundé).

PRESENTATION D'OUVRAGES

Veerle LINSEELE

2007

***Archaeofaunal remains from the past 4000 years
in Sahelian West Africa.
Domestic livestock, subsistence strategies
and environmental changes***

BAR S1658 2007

Cambridge Monographs in African Archaeology 70

ISBN 9781407300948. viii+340 pages; 56 figures, maps, plans, drawings and photographs; 15 tables; 4 data Appendices.

The faunal assemblages that are the subject of this study were excavated in northern Burkina Faso and the southern Lake Chad area, within the framework of a multidisciplinary project. They cover almost the entire four millennia between 2000 BC and the present. The analysed faunas are placed in a wider context by comparing them with data from other archaeological sites in sub-Saharan West Africa and beyond. Iconography, textual evidence, genetics, animal production, ethnography and linguistics are confronted with the faunal data. Besides gathering information on the history of the different domestic animals in the research area, a major aim of this study is the reconstruction of the palaeoeconomy and palaeoecology of the investigated sites. The data Appendices include radiocarbon dates and details of faunal remains.

--

TOURNEUX, Henry

2007

Dictionnaire peul du corps et de la santé

Paris : Karthala, 614 p.

Ce livre a obtenu de l'Organisation internationale de la Francophonie le prix Marcel Kadima pour la valorisation des langues africaines et créoles. Il s'inscrit dans la filiation d'une précédente publication du même auteur, consacrée au milieu naturel et à l'agriculture (Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature, Paris 1998). Cette fois encore, il s'agit d'un dictionnaire à visée didactique et pratique.

L'auteur a mené, au Nord-Cameroun, une recherche portant sur les conceptions et représentations du corps et de la maladie en fulfulde. Il a aussi abordé les termes concernant la psychologie et les valeurs de la société, dans la mesure où ils ont un rapport avec le corps. Son approche est de type encyclopédique, et les entrées de son dictionnaire sont illustrées d'extraits d'interview ou d'autres citations, en langue originale et en traduction.

L'ouvrage vise principalement à répondre aux besoins de communication entre personnels de santé et patients. La connaissance des sémiologies populaires est très importante, en effet, dans la perspective d'une amélioration des relations entre personnels de santé et usagers. Lorsque l'on souhaite modifier les habitudes de la population, notamment par des campagnes en faveur de l'utilisation de la moustiquaire, par exemple, il est capital de savoir ce que les gens connaissent du paludisme et de ses causes.

Pourquoi avoir choisi la langue peule plutôt qu'une autre ? C'est parce qu'elle est la langue véhiculaire de la région, la langue supra-ethnique par excellence. De par son histoire, elle ne reflète pas uniquement la culture peule telle que l'on peut la rencontrer au Mali ou au Niger. Par

le biais de l'assimilation culturelle et religieuse, de nombreux groupes « autochtones » sont devenus peuls au cours des deux siècles écoulés. En retour, ces non-Peuls d'origine ont importé dans la culture peule une partie de leurs conceptions et de leurs pratiques. On peut donc estimer, de ce point de vue, que la langue peule du Diamaré porte maintenant une sorte de culture synthétique et syncrétique, représentative à la fois des traditions peules et des traditions « païennes » de la région.

Dans ce livre, le lecteur qui souhaite certainement en savoir plus sur la façon dont la culture locale conçoit le fonctionnement du corps et des maladies, trouvera, par la même occasion, un aperçu sur les procédés employés par les guérisseurs et guérisseuses traditionnels du Diamaré pour soulager les maux de leurs patients. (Un ouvrage plus complet consacré uniquement à la pharmacopée est actuellement en cours d'élaboration.)

Chacun trouvera dans cet ouvrage des choses qu'il connaît, mais auxquelles il n'avait pas forcément prêté attention. Il en découvrira également d'autres, qui lui permettront d'enrichir ses connaissances. Avec mes collaborateurs, nous avons en effet relevé le maximum d'expressions et de proverbes mettant en scène le corps humain. C'est là que l'on trouve le plus grand raffinement de la pensée et du style. Un grand effort a été fait pour donner des traductions et des explications aussi précises que possible.

(d'après un article de *L'Œil du Sahel* n° 256 du 26 novembre 2007)

FILMOGRAPHIE

Godula KOSACK a publié en 2007, sur la fête du Marai chez les Mafa, un film en deux versions, l'une allemande et l'autre anglaise :

Marai

Als Tochter von Huva das Stierfest der Mafa erleben

Film de Godula KOSACK

2007, 63 minutes

The English version is translated from German by Nic David :

MARAI – Experiencing the Mafa bull festival

as a daughter of Huva

A film by Godula KOSACK

2007, 50 minutes

G.K. is a daughter of Huva by right of having taken part in the Mafa bull festival, which is celebrated in great style every three years. The sacrificial bull, kept and fed for two to three years in a sunken stall, is ritually freed in the course of the ceremony, then it is recaptured and, finally, slaughtered.

The film shows the course of the feast: the announcement, the various animal and beer sacrifices, the dancing, the masquerades, the liberation of the bulls, the recapturing and the slaughtering. The roles of the various participants are explained and an interpretation of the meaning of this ancient festival is given. Throughout the film the G.K.'s part as an adopted daughter remains visible.

Contact : g.kosack@arcor.de

Jaglavak. Prince des insectes

Documentaire écrit et réalisé par Jérôme RAYNAUD

Direction scientifique : Christian SEIGNOBOS

2007, 52 minutes

coproduction IRD/ZED avec la participation de France 3

Sur les flancs des monts Mandara à l'extrême nord du Cameroun, les Mofu entretiennent une relation quasi symbolique avec les insectes.

Partageant, avec eux leurs habitations et leurs champs, ces hommes ont appris à distinguer les insectes nuisibles et ravageurs des insectes bénéfiques. Ils vivent avec ces ambassadeurs de la terre dans une harmonie parfois fragile. Mais lorsque certaines créatures du sol, comme les termites, se font trop menaçantes, les Mofu n'envisagent qu'une solution : s'en remettre à Jaglavak. Prince des insectes.

Fourmi prédatrice et carnivore, Jaglavak est redoutée de tous pour sa puissance et sa ténacité. Ses armées pourpres se déplacent en colonnes de milliers d'individus, à la façon d'une rivière de sang et l'on prête à ce chasseur impitoyable des pouvoirs de destruction, y compris à l'encontre des animaux domestiques et des hommes.

Seuls les Mofu âgés peuvent parler à Jaglavak et implorer son aide. Au village de Wazzan, le vieux Matsgrawaï fait partie de ces sages et connaît bien les formules que la fourmi veut entendre. Mais voudra-t-elle répondre cette fois encore à l'appel du vieil homme ? Viendra-t-elle l'aider à chasser de la maison de son ami Sidi les termites voraces qui la détruisent ?

(résumé de l'auteur)

DP75-Tartina City

Film de Issa Serge COELO

2007, 88 minutes

Coproduction Tchad-Gabon-France-Maroc

2007-SIC Productions, Cenaci, Parenthèses films, CCM

Adoum, jeune journaliste, se bat pour obtenir son passeport pour l'étranger, où il compte diffuser un grand reportage sur la situation de son pays. Le jour de son départ, une mystérieuse lettre compromettante est trouvée sur lui lors de la fouille à l'aéroport. Adoum est donc mis au secret dans les terribles prisons souterraines dirigées par le cruel colonel Koulbou. Mais pourtant Koulbou a une nouvelle épouse Hawa, qui n'entend pas subir indéfiniment les brimades de son mari.

(résumé de l'auteur)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABAKAR, Mahamat Hassan. 2007. *Chronique d'une enquête criminelle nationale. Le cas du régime de Hissein Habré, 1982-1990.* (Coll. Pour mieux connaître le Tchad) Paris : L'Harmattan, 184 p.

ABANGA, Abubakar. 2006. Languages Use among Chadian Immigrants in Maiduguri. *MAJOLLS VIII*, pp. 27-33.

Formatted: Space
After: 6 pt

ABWA, Daniel. 2007. Histoire, in SEIGNOBOS, C (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun.* Paris : Jeune Afrique, pp. 72-73.

ABWA, Daniel. 2007. Evolution des frontières et découpage administratif, in SEIGNOBOS, C (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun.* Paris : Jeune Afrique, pp. 74-75.

ACHOUDONG, Gaston. 2007. Végétation, in SEIGNOBOS, C (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun.* Paris : Jeune Afrique, pp. 64-67.

ADAMU, Garba. 2006. Stream of Consciousness and Speech Presentation in Dangambo's Kitsen Rogo: A Stylistic Analysis. *MAJOLLS VIII*, pp. 136-140.

Formatted: Left, Widow/Orphan control, Adjust space between Latin and Asian text, Adjust space between Asian text and numbers, Tabs: Not at 28 pt + 56 pt + 84 pt + 112 pt + 140 pt + 168 pt + 196 pt + 224 pt +

ALABI, Victoria A. 2006. Fourteen Commonly Abused Particles in Nigerian English. *MAJOLLS VIII*, pp. 19-26.

ATTOUMAN, Mahaman Bachir. 2007. *Le passif ein Hawsa: une nouvelle approche.* (ULPA, 30.) Leipzig, 30 p.

BABANI, Sali. 2007. Tourisme, in SEIGNOBOS, C (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun.* Paris : Jeune Afrique, pp. 100-101.

Formatted: Space
After: 6 pt

BAH, Thierno Mouctar et HAMADOU Adama. 2007. Sources orales, sources arabes et ajami dans l'historiographie du Cameroun : Bilan et perspectives, in THIOUB, Ibrahima (ed.), *Patrimoine et sources historiques en Afrique.* Dakar, UCAD-UAI, pp. 61-76.

Formatted: Space
After: 6 pt

BALDI, Sergio. 2004. Arabic Loans in Bidiya, *Studi Magrebini* (Nuova Serie), II, pp. 71-87.

BALDI, Sergio. 2005. On Isoglosses of Arabic Loans in Some West African Languages, in FRONZAROLI, Pelio and MARASSINI Paolo (eds), *Proceedings of the 10th Meeting of Hamito-Semitic (AfroAsiatic) Linguistics (Florence, 18-20 April 2001)*, (Quaderni di Semitistica, 25.) Università di Firenze : Dipartimento di Linguistica, pp. 127-143.

BALDI, Sergio. 2005. L'influence de la langue arabe en Afrique. *Lingua*

Posnaniensis XLVII, pp. 7-19.

- | BALDI, Sergio. 2005. Un primo tentativo di dizionario hausa-italiano. *Studi Afroasiatici*, XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica, a cura di MENGOZZI, Alessandro (Università di Pavia, Materiali Linguistici, 52.). Milano : Franco Angeli, pp. 133-140.
- | BALDI, Sergio. 2005. *Dagbani Basic and Cultural Vocabulary*, with the assistance of Mahmoud Adam (Studi Africanistici, Serie Ciado-Sudanese, 1.) Napoli: Università degli Studi di Napoli: "L'Orientale", Dipartimento di Studi e Ricerche su Africa e Paesi Arabi, 146 p.
- | BALDI, Sergio. 2005. Les emprunts berbères, surtout d'origine arabe, dans les langues de l'Afrique Occidentale, in Di TOLLA Anna Maria (a cura di) *Studi berberi e mediterranei. Miscellanea offerta in onore di SERRA Luigi*. (Studi Magrebini, Nuova Serie, III.), pp. 103-118.
- | BALDI, Sergio. 2006. Arabic Loanwords Entered in African Languages through Kanuri, in AL-AMIN Abu-Manga, GILLEY, Leoma, STORCH, Anne (eds), *Insights into Nilo-Saharan Languages, History and Culture. Proceedings of the 9th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Institute of African and Asian Studies, University of Khartoum, 16-19 February 2004*. (Nilo-Saharan Linguistic Analyses and Documentation, 23.), Köln : Rüdiger Köppe, pp. 51-74.
- | BALDI, Sergio. 2006. Arabic loanwords in Kanuri. *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. II (Eg-Lan). Leiden Brill, pp. 552-555.
- | BALDI, Sergio. 2006. L'esperanto e la lingua hausa. *Loquentes linguis. Studi linguistici e orientali in onore di PENNACCHIETI Fabrizio A*. Wiesbaden : Harrassowitz, pp. 45-49.
- | BALDI, Sergio. 2006. Arabic Language Influence in Africa, *Studies of the Department of African Languages and Cultures 39 (Kano-Warsaw Workshop on Hausa - Taron Tattaunawa a Kan Hausa 6-9.06.2006)*. Warsaw University: Institute of Oriental Studies, Department of African Languages & Cultures, pp. 91-108.
- | BALDI, Sergio. 2007. Arabic Loans in Gur Languages, in VOIGHT Rainer (ed.), *Akten des 7. internationalen semitohamitischen Kongresses (VII. ISHaK), Berlin 13. bis 15 September 2004*. (Semitica et Semitohamitica Berlinensia, 5.) Aachen : Shaker, , pp. 297-327.
- | BALDI, Sergio. 2007. Verbal Arabic Loans in Hausa, in MORIGGI, Marco (a cura di), *XII Incontro Italiano di Linguistica Camito-semitica (Afroasiatica)* (Ragusa, Monday 6th - Thursday 9th June 2005), . Soveria Mannelli : Rubbettino, pp. 269-276.
- | BARICH, B. E., GARCEA, E. A. A., GIRAUDI, C. 2006. Between the

Formatted: Space
After: 6 pt, Line
spacing: single

Mediterranean and the Sahara: geoarchaeological reconnaissance in the Jebel Gharbi, Libya. *Antiquity* 80 (309), pp. 567-582.

BAROIN, Catherine. 2007. Un emprunt à l'Égypte ? Le "luth à pique intérieure" (*innerspike lute*) en Afrique, in ROUILLARD Pierre (dir.) avec la collaboration de Catherine PERLES et d'Emmanuel GRIMAUD, *Mobilités, immobilismes. L'emprunt et son refus*. (Colloques de la Maison René Ginouvès, 3.) Paris : De Boccard, , pp. 97-107.

BASSETT, Thomas, BLANC-PAMARD, Chantal, BOUTRAIS Jean. 2007. Constructing locality : the terroir approach in West Africa. *Africa* 77-1, pp. 104-129.

BAUMGARDT, U. et BOUNFOUR, A. (éds.) 2005. *Le proverbe en Afrique. Forme, fonction et sens*. (Coll. Bibliothèque des Etudes africaines) Paris : L'Harmattan/INALCO, , 202 p.

BAUMGARDT, U. et F. UGOCHUKWU (éds.) 2005. *Approches littéraires de l'oralité africaine*. Paris : Karthala, 336 p.

BELTRAMI, Vanni 2007. Un avvicinamento al deserto egiziano occidentale. *Africa* 62, pp. 306-321.

Formatted: Space
After: 6 pt

BELTRAMI, Vanni. 2007. Le désert intérieur. *Le Saharien* n°180, pp. 59-61.

BELTRAMI, Vanni. 2007. *Tubu. Una etnia nomade sel Sahara Centro-Orientale*. Collection "Nuovo Ramusio", Roma : Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente.

BELTRAMI, Vanni et PROTO, H. 2007. *The Central Oriental-Sahara*. Oxford : BAR International Series, Archaeopress.

BICHARA IDRIS HAGGAR. 2007. *François Tombalbaye 1960-1975. Déjà, le Tchad était mal parti !* Paris : L'Harmattan, 422 p.

BOPDA, Athanase. 2007. Yaoundé, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 108-109.

BOPDA, Athanase. 2007. Douala, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 108-109.

Borno Museum Society Newsletter, 2006, 66 & 67, 59 p.

Formatted: Space
After: 6 pt

Borno Museum Society Newsletter, 2007, 68/69 & 70/71, 89 p.

BOUBA, Hamman et OSSAH MVONDO, Jean-Paul. 2003. La technologie textile ancienne et traditionnelle au Cameroun septentrional. *Nyame Akuma* 59, Juin, pp. 11-16.

Formatted: Space
After: 6 pt

BOUBA Hamman. 2006. Le secteur textile au Cameroun : entre potentialités locales et développement moderne. *Revue internationale des sciences Humaines et Sociales (RISHS)*, Vol. 1, n° 1. Yaoundé : Centre National d'Éducation,

Sciences Sociales et Développement, pp. 291-317.

BOUTRAIS, Jean. 2007. The Fulani and cattle breeds : crossbreeding and heritage strategies. *Africa*, 77-1, pp. 18-36.

BOUTRAIS, Jean. 2007. Élevage et pêche, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 88-89.

BRADOL, Jean-Hervé. 2007. Niger, 2005 : l'année du biscuit, in CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL, Jean-Hervé (éds). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle*. Paris : Karthala, pp. 273-294.

BRIEND, André. 2007. Les nouveaux enjeux de la prise en charge de la malnutrition, in CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL, Jean-Hervé (éds). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle*. Paris : Karthala, pp. 253-272.

| BUBA, Malami. 2006. Sustainable Development as a Language Issue. *MAJOLLS VIII*, pp. 34-41.

Formatted: Space
After: 6 pt

| BUBENZER, Olaf, BOLTEN, Andreas, DARIUS, Frank. 2007. *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa*. (Africa Praehistorica, 21.) Köln: Heinrich-Barth-Institut.

| BULAKARIMA, Shettima Umara. 2006. Settlement in a Kanuri Community: A Case Study of a Bulama Bulabe and Imam Bulabe. *MAJOLLS VIII*, pp. 101-104.

| CARO, T., SCHOLTE, P. 2007. When protection falters. Introductory policy piece. *Afr.J.Ecol.* 45, pp. 233-235.

Formatted: Level 1,
Space After: 6 pt

CARLIER, Marc. 2006. *La « Drôle de Guerre » au Sahara. Confins nigériens 1938-1940*. Paris : Karthala, 192 p.

CATTINI-MÜLLER, Stella. 2006. Responding to a need: developing literacy in a remote area of the Gwoza Hills in NE Nigeria, *Borno Museum Society Newsletter 66 & 67* : 45-57.

COOPER, Barbara M. 2007. La rhétorique de la mauvaise mère, in CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL, Jean-Hervé (éds). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle*. Paris : Karthala, pp. 199-226.

CROMBÉ, Xavier. 2007. Médecins sans frontières ou la politique de la crise, in CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL, Jean-Hervé (éds). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle*. Paris : Karthala, pp. 85-113.

| CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL, Jean-Hervé (éds). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle*. Paris : Karthala, 296 p.

| DEBOS, Marielle. 2007. Tchad : enjeux locaux et régionaux de la crise politico-militaire , *Universalia*, pp. 267-271.

| DELCLAUX, Francois et LE COZ, Mathieu. 2007. Validation of SRTM aggregation methods related to regional hydrological modelling: application to

Formatted: Space
After: 6 pt

Lake Chad basin. *Proceedings of 2nd Space for Hydrology Workshop*. ESA/WMO, Geneva, Suisse.

DIARRA, Marthe et MONIMART Marie. 2007. Déféminisation de l'agriculture au sud Niger ? Un lien avec la crise ? in CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL, Jean-Hervé (éds). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle*. Paris : Karthala, pp. 173-198.

DEFOURNY, Isabelle. 2007. Du Plumpy'nut au Plumpy'doz. La prise en charge de la malnutrition par MSF à Maradi (2001-2007), in CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL, Jean-Hervé (éds). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle*. Paris : Karthala, pp. 229-25.

DIMMENDAL, Gerrit. 2007. The Wadi Howar diaspora - linking linguistic diffusion to palaeoclimatological and archaeological findings, in BUBENZER, Olaf, BOLTEN, Andreas, DARIUS, Frank, *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa*. (Africa Praehistorica, 21.) Köln: Heinrich-Barth-Institut.

Formatted: Space
After: 6 pt

DURIEZ, Christian. 2007. *Zamane. Tradition et modernité dans la montagne du Nord-Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 210 p.

EBOKO, Fred. 2007. Santé, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 104-105.

EHRET, C. 2007. Linguistic Stratigraphies and Holocene History in Northeastern Africa, in CHLODNIKI, Marek and KROEPER, Karla (eds), *Archaeology of Early Northeastern Africa*, (Studies in African Archaeology, 9.) Posnan: Posnan Archaeological Museum, pp. 1019-1055.

Formatted: Space
After: 6 pt

ENGOLA OYEP, Jean. 2007. Economie et commerce extérieur, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 98-99.

FANDIO, Pierre. 2007. *La littérature camerounaise dans le champ social. Grandeurs, misères et défis*. Paris : L'Harmattan, 244 p.

FANDIO Pierre et, MADINI, Mongi (dir.). 2007. *Figures de l'Histoire et imaginaire au Cameroun*, Paris : L'Harmattan, 340 p.

FARDON, Richard. 2006. *Lela in Bali. History through ceremony in Cameroon*. (Cameroon Studies, 7.) Oxford : Berghahn, 162 p.

FROMENT, Alain. 2007. Composantes du peuplement du Cameroun, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 76-77.

FROUISOU, S. 2004. Les femmes Massa du Nord-Cameroun dans une société en changement, in : DENIS, P. et SAPPPIA, C. *Femmes d'Afrique dans une société en mutation*. Louvain la Neuve (Belgique), Academia Bruylant, pp. 167-180.

- | GARCEA, E. A. A. 2006. Aterians in Libya, in: Le Secrétariat du Congrès (ed.) *Acts of the XIVth UISPP Congress*, University of Liège, 2001, Section 15: African Prehistory. (BAR International Series, 1522.) Oxford, pp. 41-48.
- | GARCEA, E. A. A. 2006. Lithotechniques during the 4th/3rd millennia BC in the Napata region, in VINCENTELLI, I. (ed.) *Hillat el Arab: The Joint Sudanese-Italian Expedition in the Napatan Region, Sudan*. (Sudan Archaeological Research Society Publication, 15.) London, pp. 211-221.
- | GARCEA, E. A. A. 2006. The endless glory of a site: esh-Shaheinab in the Sudanese prehistory, in: CANEVA, I. et ROCCATI, A. (eds.) *Acta Nubica. Proceedings of the Xth International Conference on Nubian Studies*. Roma : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, pp. 95-102.
- | GARCEA, E. A. A. 2006. The last but not least prehistoric evidence in the Dongola Reach, Sudan. *Archéologie du Nil Moyen* 10, pp. 41-55.
- GARCEA, E. A. A. 2006. Late Quaternary human settlement patterning in the Jebel Gharbi, northwestern Libya. *Journal of Human Evolution* 51(4), pp. 411-421.
- | GARCEA, E. A. A. 2006. Pottery making processes at Esh Shaheinab, Sudan, in KROEPER, K., CHLODNIKI, M., KOBUSIEWICZ, M. (eds.) *Archaeology of Early Northeastern Africa*. Poznan : Poznan Archaeological Museum, pp. 99-112.
- | GARCEA, E. A. A. 2006. Semi-permanent foragers in semi-arid environments of North Africa. *World Archaeology* 38(2), pp. 197-219.
- | GARCEA, E. A. A. 2006. The “Upper Palaeolithic” Seen from Northern Libya, in SANCHINDRIAN TORTI, J.L., MARQUEZ ALCANTARA, A.M., FULLOLA I PERICOT, J.M. (eds.). *IV Simposio de Prehistoria, Cueva de Nerja. La Cuenca Mediterránea durante el Paleolítico Superior (38.000-10.000 años)*. Reunión de la VIII Comisión U.I.S.P.P. del Paleolítico Superior, Nerja : Fundación Cueva de Nerja, pp. 152-160.
- | GARCEA, E. A. A. 2006-2007. The Holocene prehistory at Sai Island, Sudan, in: GRATIEN, B. (ed.) *Mélanges offerts à Francis Geus. Cahiers de Recherches de l’Institut de Papyrologie et d’Égyptologie de Lille* 26, pp. 107-113.
- | GARCEA, E. A. A. 2007. Editorial: From micro to macro, to mega: all on lithics. *Journal of African Archaeology* 5(1), pp. 1-2.
- | GARCEA, E. A. A. et GIRAUDI, C. 2006. Earthquakes and Tectonic Dynamics Favouring Late Pleistocene Human Settlements in the Jebel Gharbi, Libya, in KROEPER, K., CHLODNIKI, M., KOBUSIEWICZ, M. (eds.) *Archaeology of Early Northeastern Africa*. Poznan : Poznan Archaeological Museum, pp. 971-985.
- | GAFSI M., DUGUE P., JAMIN J.Y., BROSSIER J. (eds), 2007. *Exploitations*

Formatted: Space
After: 6 pt

Formatted: Space
After: 6 pt

agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre : Enjeux, caractéristiques et éléments de gestion. Paris : Quae, 472 p.

GAZIBO, Mamoudou. 2007. L'espace politique nigérien de la crise alimentaire, in CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL Jean-Hervé (éds). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle.* Paris : Karthala, pp. 59-83.

GLENZER, Kent. 2007. We Aren't the World, in CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL Jean-Hervé (éds). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle.* Paris : Karthala, pp. 117-144.

GUEVART, E. et HAMADICKO, H. 2007. Bataille rangée à Guémé (Cameroun) entre Massa du Tchad et du Cameroun. *Bulletin de la Société de pathologie exotique* 100, 2, pp. 143-146.

HAMADOU, Adama, 2007. Islamic Associations in Cameroon: Between the *Umma* and the State, in SOARES, Benjamin F. and OTAYEK, René (eds), *Islam and Muslim politics in Africa*, London : Palgrave.

HAMADOU, Adama. 2006. Islam and State in Cameroon: Between Tension and Accommodation, in YOSHIHITO Shimada (ed), *African Traditional Kingdoms Studies III*, Nagoya (Japon) : Nagoya University Press, pp. 57-73.

Cameroon. *Journal of International Wildlife Law and Policy* 10 (3).

DARIUS, Frank (eds), *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa.* (Africa Praehistorica, 21.) Köln: Heinrich-Barth-Institut.

HAMANI, Djibo. 2007. *L'Islam au Soudan Central. Histoire de l'Islam au Niger du VII^e au XIX^e siècle.* Paris : L'Harmattan, 338 p.

ISSÉRI, Fernand Guy. 2007 Infrastructures, communications, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun.* Paris : Jeune Afrique, pp. 92-93.

IYÉBI-MANDJEK, Olivier. 2007. Population, migrations, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun.* Paris : Jeune Afrique, pp. 82-93.

JAGGAR, Philip. 2006. Hausa, in BROWN, Keith (ed), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, 2nd ed., Oxford & New York: Elsevier, pp. 222-225.

JAGGAR, Philip. 2006. Roy Clive Abraham, in BROWN, Keith (ed), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, 2nd ed., Oxford & New York: Elsevier, pp. 9-10.

JAGGAR, Philip. 2006. Chadic languages, in BROWN, Keith (ed), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, 2nd ed., Oxford & New York: Elsevier, pp. 287-289.

JAKOBI, Angelika. 2006. Focus in an active/agentive system – the case of Beria (Saharan), in FIEDLER, Ines & Anne SCHWARZ (éds.), *Papers on Information Structure in African Languages.* Berlin: ZASPiL, 46, pp. 129-142.

Formatted: Space
After: 6 pt

Formatted: Space
After: 6 pt

- JAKOBI, Angelika. 2005. Aspekt im Beria (Saharanisch), in HEUSING, Gerald (éd.), *Sprach- und literaturwissenschaftliche Beiträge zum 16. Afrikanistentag* (Beiträge zur Afrikanistik, 15.) Hamburg: LIT, pp. 85-115.
- JANSKY, Babet. 2007. Settlement patterns in a risky environment - Tama villages in northeastern Chad, in BUBENZER, Olaf, BOLTEN, Andreas,
- JÉZÉQUEL, Jean-Hervé. 2007. D'un consensus l'autre. Politiques et pratiques de la sécurité alimentaire autour de la crise nigérienne, in CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL Jean-Hervé (éds). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle*. Paris : Karthala, pp. 3-57.
- JUA, Nantang. 2005. Christianity and the proliferation of ancestors : changes in hierarchy and mortuary ritual in the Cameroon Grassfields. *Africa* 75, 3, pp. 356-377.
- JUMA'A, Jidda Hassan. 2006. Aspects of the Morphological Processes in Nigerian Arabic. *MAJOLLS* VIII, pp. 11-18.
- JUNGSTAND, Grit. 2007. Going to greet the relatives - household economy, mobility and politics in Dar Zaghawa, NE-Chad, in BUBENZER, Olaf, BOLTEN, Andreas, DARIUS, Frank (eds), *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa*. (Africa Praehistorica, 21.) Köln: Heinrich-Barth Institut.
- KAYE, Alan. 2007. An interview with Paul Newman. *Semiotica* 166, pp. 237-278.
- KOSACK, Godula. 2007. Tra minaccia et sollievo: la menopausa secondo le donne Mafa del Nord del Camerun, in: DIASIO, Nicoletta et Virginie VINEL (eds), *Il tempo incerto. Antropologia della menopausa*. Milano: Franco Angeli, pp. 78-100.
- LANGE, Dierk. 2006. Das Überleben der kanaanäischen Kultur in Schwarzafrika: Totenkultbünde bei den Yoruba und in Ugarit. *Studi e Materiali di Storia delle Religioni* 72, 2, pp. 303-345.
- LANGE, Dierk. 2006. The Mune-Symbol as the Ark of the Covenant between Duguwa and Sefuwa in ancient Kanem. *Borno Museum Society Newsletter* 66-67, pp. 15-25.
- LANGE, Dierk. 2007. The emergence of social complexity in the region of Lake Chad: Archaeological and other evidence. *Borno Museum Society Newsletter* 68/69 & 70/71, pp. 49-68.
- LANGLOIS Olivier et MBIDA-MINDZIE C. 2007. Archéologie, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 68-69.
- LANGLOIS, Olivier. 2006. De l'organisation bipartite du travail du fer dans les Monts Mandara septentrionaux. *Techniques & culture* 46, pp. 171-206.

Formatted: Space
After: 6 pt, Line
spacing: single

Formatted: Space
After: 6 pt

LANGLOIS, Olivier. 2006. Intrasite features distribution as a source of social information: The case of Djaba-Hosséré (Northern Cameroon). *Journal of Anthropological Archaeology*, pp. 172-197.

LANGLOIS, Olivier. 2007. Distributions ancienne et actuelle des décors imprimés au Diamaré (Nord-Cameroun) et à ses marges. Communication au 2^{ème} atelier « Décors imprimés du Sahara et de ses marges » (avril 2003), *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes* 13.

LASSEUR, Maud. 2007. Religions, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 80-81.

LASSIBILLE, Mahalia. 2006. Les danses woDaaBe entre spectacles touristiques et scènes internationales : les coulisses d'une migration chorégraphique. *Autrepart*, Armand Colin/IRD, N° 40, pp. 113-129.

LAYA Diouldé, J. D. PENEL, NAMAÏWA. Boubé. 2007. *Boubou Hama, un homme de culture nigérien*. Paris : L'Harmattan, 219 p.

LE QUELLEC, Jean-Loïc. 2007. Ni hommes, ni animaux: les théranthropes. Un aliment pour l'esprit ? in POULAIN, Jean-Pierre (dir.), *L'Homme, le mangeur, l'animal. Qui nourrit l'autre ? Les Cahiers de l'OCHA* 12, pp. 58-77.

Le Saharien, n° hors série 2007, *Théodore Monod, Saharien d'exception. Témoignages et documents*, 130 p.

LEBLANC, M., FAVREAU, G., TWEED, S., LEDUC, C., RAZACK, M., MOFOR, L. 2007. Remote sensing for groundwater modelling in large semiarid areas: the Lake Chad Basin, Africa. *Hydrogeology Journal* 15, 1, pp. 97-100.

LENSSEN-ERZ Tilman. 2007. Ennedi Highlands, Chad - artists and herders in a lifeworld on the margins, in BUBENZER, Olaf, BOLTEN, Andreas, DARIUS, Frank (eds), *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa*. (Africa Praehistorica, 21.) Köln: Heinrich-Barth-Institut.

LIEUGOMG, Médard. 2007. Agriculture de rente, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 86-87.

LOEHR, Doris et WOLFF H. E., 2006. Encoding Focus in Verbal Morphology: Predication Focus and the Kanuri Focus Shift, in FIEDLER, I. et SCHWARTZ, A. (eds.), *Papers on Information Structure in African Languages*. Berlin: ZASPiL 46, pp. 185-209.

LOEHR, Doris. 2007. Nigerian Kanuri (Sub-)Dialects Reconsidered - a Corpus-based Approach, in PAYNE D. L. et REH, M. (eds.), *Advances in Nilo-Saharan Linguistics. Proceedings of the 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, University of Hamburg, August 22-25, 2001*. Köln: Köppe, pp. 165-182.

MAGRIN, Géraud. 2007. Le lac Tchad n'est pas la mer d'Aral. *Mouvements*, 7 novembre 2007, 22 p., www.mouvements.info/, article 201.

Formatted: Space
After: 6 pt

Formatted: Space
After: 6 pt, No
widow/orphan
control, Don't
adjust space between
Latin and Asian
text, Don't adjust
space between Asian
text and numbers,
Tabs: 28 pt, Left +
56 pt, Left + 84
pt, Left + 112 pt,
Left + 140 pt, Left
+ 168 pt, Left +
196 pt, Left + 224

Formatted: Space
After: 6 pt

Formatted: Space
After: 6 pt, Line
spacing: single

- MAGRIN, Géraud. 2007. La ruée vers l'or noir : une chance pour sortir l'Afrique de l'impasse ? , *Défense nationale et sécurité collective*, pp. 75-85.
- MARAN René. 2007, *Félix Eboué, grand commis et loyal serviteur (1884-1944)*. Paris : L'Harmattan, 102 p.
- MARLIAC, Alain. 2007. *L'interdisciplinarité en question. Les choses, les mots et le passé des hommes*. Paris : L'Harmattan, 316 p.
- MBIDA MINDZIÉ, Christophe. 2007. Patrimoine culturel, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 70-71.
- METANGO TATOU, Léonie et TOURNEUX, Henry. 2007. Ethnies et langues, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 78-79.
- MILBURN, Mark. 2006. Vanishing Rock Carvings. *Independent Archaeology* 56, pp. 20-22.
- MILBURN, Mark. 2007. Some enigmatic phenomena of the East, Central and West Sahara, in KROEPER, K., CHLODNIKI, M., et M. KOBUSIEXICZ (eds.), *Archaeology of Early Northeastern Africa. In Memory of Lech Krzysaniak*.
- MOKAM, David. 2007. Gustav Nachtigal : le visage masqué du consul allemand, in *Actes du colloque international Pierre Savorgnan de Brazza, fondateur du Congo-français : le centenaire de sa mort (Franceville, 28 septembre-2 octobre 2006)*, Libreville, Imprimerie Multipresse Gabon, pp. 77-94.
- MOKAM, David. 2007. Les associations régionales camerounaises de 1943 à 1961 : de l'apolitisme à la politique. *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie de l'Université Omar Bongo*, pp. 69-88.
- MORITZ, Mark. 2006. Changing Contexts and Dynamics of Farmer-Herder Conflicts across West Africa. *Canadian Journal of African Studies* 40(1), pp. 1-40.
- MORITZ, Mark. 2006. The Politics of Permanent Conflict: Farmer-Herder Conflicts in Northern Cameroon. *Canadian Journal of African Studies* 40(1), pp. 101-126.
- MOSELLY-MAKASSO, Emmanuel. 2007. Education, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 102-103.
- NEWMAN, Paul. 2007. Hausa, in KAYE, Alan (ed), *Morphologies of Asia and Africa*. Winona Lake, pp. 677-711.
- NEWMAN, Paul. 2007. *A Hausa-English Dictionary*. New Haven: Yale
- NEWMAN, Paul. 2007. Copyright essentials for linguists, *Language Documentation & Conservation* 1, pp. 28-43.

Formatted: Space
After: 6 pt

Formatted: Space
After: 6 pt

NGAKO, Vincent. 2007. Géologie, ressources minières, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 60-61.

NJI FOGWE, Zephania. 2007. Buea, Bamenda, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 112-113.

NYAMNJOH, Francis. 2005. The mortuary sphere, privilege and the politics of belonging in contemporary Cameroon. *Africa* 75, 3, pp. 325-355.

ODODO, Sunday Enessi. 2006. The Aesthetics and Poetics of Space Utility in Ebirakuechi Facekuerade Performance. *MAJOLLS* VIII, pp. 60-70.

OKPANACHI, Musa Idris. 2006. Aspects of the Language of Power in Nigerian Military Discourse. *MAJOLLS* VIII, pp. 51-59.

OLAYIWOLA, A.-F., GAZALI, Kalli A.Y. 2006. An Overview of Yoruba-Borno relationship, *Borno Museum Society Newsletter* 66 & 67 : 5-13.

OLOA ZAMBO, Anicet. 2007. *L'affaire du Cameroun septentrional. Cameroun/Royaume-Uni*. Paris : L'Harmattan (Coll. Etudes africaines), 288 p.

ONOMO ETABA Roger, 2007. *Histoire de l'Eglise catholique au Cameroun. De Grégoire XVI à Jean-Paul II (1831-1991)*, Paris : L'Harmattan, 302 p.

OZIOHU, Halima Sulaiman. 2006. Feminist Writers on Male Characters: Issue of Subjectivity or Objectivity. *MAJOLLS* VIII, pp. 92-100.

ROITMAN, Janet. 2007. The Efficacy of the Economy. *African Studies Review* 50 (2), pp.155-161.

ROITMAN, Janet. 2007. The Right to Tax: Economic Citizenship in the Chad Basin, in GORDON, Andrew et STACK, Trevor (eds.). *Citizenship Studies*, special issue, vol. 11, n° 2, pp. 187-209.

ROSSI, Benedetta. 2007. Les paradoxes de l'aide chronique, in CROMBÉ, Xavier et JEZEQUEL Jean-Hervé (éds.). *Niger 2005 - Une catastrophe si naturelle*. Paris : Karthala, pp. 145-172.

ROTHMALER, Eva. 2006. Incorporation of Arabic Loans into Kanuri. *MAJOLLS* VIII, pp. 1-10.

SANDABE, U. K., BABA S. S.. 2006. Status of Avian Influenza in Nigeria, *Borno Museum Society Newsletter* 66 & 67 : 33-44.

SAVÀ, Graziano, TOSCO Mauro. 2006. La mort des langues en domaine chamito-sémitique, in METTOUCHI, Amina, Antoine LONNET (éds.). *Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques)*, vol. 2. [Faits de langues, 27.] Paris: OPHRYS, 279-290.

SCHOLTE, P., ADAM, S., BOBO, K. 2007. Population trends of antelopes in Waza National Park (Cameroon) from 1960 to 2001: the interacting effects of rainfall, flooding and human interventions. *African.Journal.Ecology*. 45, pp. 431

Formatted: Left, Widow/Orphan control, Adjust space between Latin and Asian text, Adjust space between Asian text and numbers, Tabs: Not at 28 pt + 56 pt + 84 pt + 112 pt + 140 pt + 168 pt + 196 pt + 224 pt +

Formatted: Space After: 6 pt

Formatted: Space After: 6 pt

Formatted: Space After: 6 pt

- 439.

- | SCHOLTE, P. 2007. At the interface of legislation and wildlife management: a decade of experiences in consensual protected area management planning in
- | SCHOLTE, Paul. 2007. Maximum flood depth characterises above-ground biomass in African seasonally shallowly flooded grasslands. *J. Tropical Ecology* 23, pp. 63-72.
- | SEIDENSTICKER-BRIKAY, Gisela. 2007. Accumulative Alphabetical Table of Contents - *Borno Museum Society Newsletter* Nos. 1 – 67, 1989 – June 2007. *Borno Museum Society Newsletter*, 68/69 & 70/71.
- SEIGNOBOS, Christian. 2007. Agriculture vivrière, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 84-85.
- SIMEU-KAMDEN Michel. 2007. Garoua, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 114-115.
- SIMEU-KAMDEN, Michel. 2007. Urbanisation, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 106-107.
- TAGUEM FAH G. L. 2007. The War on Terror, the Chad-Cameroon Pipeline, and the New Identity of the Lake Chad Basin. *Journal of Contemporary African Studies*, Special issue, 25, 1, pp. 101-117.
- | TAKÁCS, Gabor. 2006. Werner Vycichl and his Contribution to Afro-Asiatic (Semitic-Hamitic); Comparative Phonology and Etymology, in METTOUCHI, Amina, Antoine LONNET (éds.). *Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques)*, vol. 2. (Faits de langues, 27.) Paris: OPHRYS, 151-171.
- | TCHAWA, Paul. 2007. Relief et hydrographie, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 58-59.
- | *Théodore Monod, saharien d'exception*, 2007. *Le Saharien*, n° hors-série, 130 p.
- | THIMOREAU, Cécile. 2007. Appuyer la professionnalisation de la presse au Tchad, un enjeu de démocratisation. *L'économie, le talon d'Achille des entreprises de presse*. Paris : GRET, série « Coopérer aujourd'hui » n° 52, 54 p.
- | TOURNEUX, Henry. 2007. *Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun)*. Paris : Karthala, 614 p.
- | TSALÉFAC, Maurice. 2007. Climat, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 62-63.
- | TUBIANA, Jérôme. 2007. *Contes toubou du Sahara, Contes recueillis au Niger et au Tchad par J. Tubiana*, Paris : L'Harmattan, 200 p.
- | UMAR, Muhammad Awwal. 2006. Intertextual Theory of Bibliotheca: A Study of Textual Dynamism in Nigerian Arabic Writings. *MAJOLLS* VIII, pp.141-146. (texte en arabe)

Formatted: Space
After: 6 pt

University Press.

USMAN, Bello Bala. 2006. Jigogin Wakokin Malam Umaru Nassarawa Wazirin Gwandu. *MAJOLLS VIII*, pp. 120-135. (texte en haoussa)

WAZIRI MATO, Maman (éd.). 2007. *Les Etats-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest - Le cas du Niger*. Paris : Karthala.

YAMBÉNÉ BOMONO, Henry. 2007. Industrie, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 94-97.

YANKURAMA, B. 2006. Urban development and land use in Maiduguri. *Borno Museum Society Newsletter 66 & 67* : 27-31.

ZAKARIA FADOUL Khidir. 2006. Politique linguistique au Tchad. Une controverse nationale, *Annales de l'Université de N'Djamena, Série Lettres et Sciences Humaines n° 2*, Université de N'Djamena (Tchad), pp. 69-77.

ZAKARIA FADOUL Khidir. 2007. *La dénomination des couleurs chez les Beri du Tchad*. (ULPA, 32.) Leipzig, 31 p.

ZOA, Joseph Yves. 2007. Eau, irrigation et énergie, in SEIGNOBOS, C. (dir.), *Atlas de l'Afrique : Cameroun*. Paris : Jeune Afrique, pp. 90-91.

Formatted: Space
After: 6 pt, Line
spacing: single
Formatted: Space
After: 6 pt

Formatted: Space
After: 6 pt, Line
spacing: single

LISTE DES OUVRAGES RECENSES DANS CE NUMERO

- BICHARA IDRIS HAGGAR. 2007. *Histoire politique du Tchad sous le régime du Président François Tombalbaye 1960-1975. Déjà, le Tchad était mal parti !* Paris, L'Harmattan, PMCT, 425 p. p. 32
- FARDON, Richard. 2006. *Lela in Bali. History through Ceremony in Cameroon.* Oxford : Berghahn Books. Cameroon Studies 7, 162 p. p. 28
- MARAN, René. 2007. *Félix Eboué. Grand commis et loyal serviteur (1884-1944).* Paris, L'Harmattan, Collection Autrement Mêmes, Présentation de B. Mouralis, 101 p. p. 37
- MBONDE MOUANGUE, Auguste Léopold. 2005. *Pouvoirs et conflit dans Jèki la Njambé. Une épopée camerounaise,* préface Eric DE ROSNY, présentation de Lilyan KESTELOOT, Paris, L'Harmattan, 371 p. p. 31
- NKUTCHET, Modeste. 2004. *L'énergie au Cameroun,* Paris, L'Harmattan, 437 p. p. 34
- ONOMO ETABA, Roger. 2007. *Histoire de l'Église catholique au Cameroun, de Grégoire XVI à Jean-Paul II (1837-1991),* Paris, L'Harmattan, 300 p. ... p. 29
- TUBIANA, Jérôme, (ed.). 2007. *Contes toubou du Sahara ; quatre-vingt – dix-neuf contes, mythes et chansons.* Paris : L'Harmattan, *Pour mieux connaître le Tchad,* 199 p. p. 38